

GEORGES GABRIEL * BRIGADE PIRON.

(1924 – 2019)

Georges Gabriel faisait partie de la Brigade Piron, brigade belge qui a contribué à libérer le pays d’Auge et la Côte Fleurie en 1944. Il est décédé le jeudi 17 octobre 2019 à l’âge de 95 ans.

Ce Belge, originaire d’Lisières, dans le Hainaut, faisait partie de cette unité belgo-luxembourgeoise qui s’est battue de la Normandie jusqu’à Bruxelles en 1944.



1944



2017



La Brigade Piron en Normandie

Le 1st Belgian Group (Brigade Piron) en Normandie.

Le [débarquement du 6 juin 1944](#) se déroule sans le Groupement belge, à la grande déception des 2 200 hommes qui le composent, mais les Britanniques préfèrent les réserver pour la [libération de la Belgique](#). Le [Colonel](#) Piron fait pression sur le gouvernement belge en exil, qui lui-même sollicite le gouvernement britannique pour faire envoyer les troupes belges au front, le moral de ces troupes déclinant sérieusement.

Le [29 juillet](#), le Groupement belge reçoit l’ordre de se tenir prêt à faire mouvement vers [Tilbury](#) pour y embarquer à bord de quatre [Liberty ships](#). Les premières unités arrivent le [30 juillet](#) en Normandie, mais le gros de la troupe arrive à [Arromanches](#) et [Courseulles](#) le [8 août](#) avant la fin de la [Bataille de Normandie](#).

Le groupement est placé sous le commandement de la [6^e Division aéroportée britannique](#) du Général-major Gale, qui dépend de la [1^{re} Armée canadienne](#).

Jean-Baptiste Piron prend contact avec l’état-major britannique, et le Groupement belge reçoit son baptême du feu le [9 août](#).

Les troupes belges passent à l'attaque le [17 août](#), dans le cadre de l'[Opération Padle](#), en compagnie des troupes britanniques et néerlandaises. [Franceville](#) est occupée dans la soirée et officiellement libérée le lendemain.

Varville est à son tour libérée le [20 août](#). Les blindés se séparent de l'infanterie et partent avec les Britanniques. [Dives-sur-Mer](#) et [Cabourg](#) sont prises le matin du [21 août](#), puis [Houlgate](#) dans l'après-midi, [Blonville-sur-Mer](#)⁴, [Villers-sur-Mer](#) et [Deauville](#) le [22 août](#), puis [Trouville-sur-Mer](#) et [Honfleur](#) le [24](#).

Les blindés rejoignent le reste du groupement le [26 août](#) à [Conteville](#) et [Foulbec](#), jour où il passe sous le commandement de la 49^e Division britannique.

Le [29 août](#), traversée de la [Seine](#) et marche sur [Le Havre](#) le surlendemain. L'attaque est sur le point de commencer quand l'unité est subitement retirée du front.

Le [2 septembre](#) ordre est donné d'arriver le plus vite possible à [Bruxelles](#), l'état-major britannique ayant l'intention de prendre la capitale le lendemain. Les troupes belges passent la frontière le [3 septembre](#) après avoir roulé toute la nuit et entrent dans Bruxelles le lendemain.

Le passage des Belges en [Normandie](#), sur la [Côte Fleurie](#), a laissé de nombreuses traces (stèles commémoratives, noms de voiries, tombes) et une mémoire encore vivante.

27 hommes de la Brigade Piron perdent la vie durant la Campagne de Normandie (16 août 1944 au 26 août 1944).

Georges Houbion & Jean Houbion

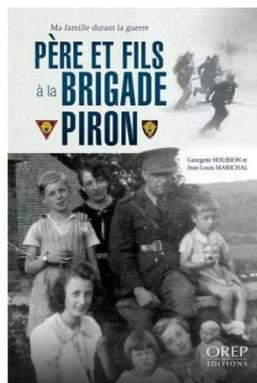
Le père et le fils dans la Brigade Piron



Georges HOUBION
(1899 – 1961)



Jean HOUBION
(1924 – 1945)



Le père

Le 10 mai 1940, le Capitaine Georges HOUBION est à ARLON, à la garde du commandement de la province.

Le 18, il est à Ypres, où on le charge de diriger un train de CRAB (Centre de Recrutement de l'Armée Belge).

A partir du 21 mai, il est à Rouen puis à Toulouse où il commande la 12ème Compagnie du 17ème CRAB.

Le 15 août, c'est le rapatriement général, mais Georges HOUBION reste au Service des Dépôts.



Le 20 juin 1941, il quitte Montpellier pour la grande aventure... Ils sont quatre : 3 aviateurs et lui. Ils décident de rejoindre l'Angleterre en passant par l'Espagne. Mais l'Espagne est hostile et les quatre hommes sont arrêtés à NAVAL MORAL et incarcérés dans la prison locale durant 8 jours, puis celle de CARCERES pour 2 mois et enfin, le fameux MIRANDA jusqu'au 13 novembre 1941 où il est atteint de tuberculose due aux conditions atroces de détention. Il est alors transféré à l'hôpital de PAMPELUNE, dans les sierras du nord.

Le 13 février 1942, c'est enfin la liberté après 7 mois d'emprisonnement.

Il rejoint ST-SEBASTIEN, MADRID, LISBONNE, l'avion pour LIMRICK (Irlande) puis le 4 mars 1942, il retrouve ses compatriotes en Angleterre.

Commence alors pour lui la longue période d'entraînement qui durera 2 ans et demi avec le groupement belge.

Le 7 Août 1944, la Brigade PIRON débarque à Courseulles-Normandie...



Jusqu'au 1er septembre, il participe au sein de la Brigade à la libération de la côte normande, de l'Orne à la Seine.

Le 3 septembre, la Brigade rentre en Belgique et arrive le 4 à Bruxelles. Georges HOUBION retrouve enfin sa famille après plus de 3 années de séparation.

Là, il revoit son fils Jean HOUBION qui, à son tour, peut enfin rentrer dans les rangs de la Brigade après avoir tenté à plusieurs reprises, et ce dès l'âge de 15 ans, de rejoindre la Brigade en Angleterre.

Le Cdt HOUBION repart le 11 septembre à la reconquête du Limbourg belge et participe à la 1ère campagne de Hollande jusqu'en novembre 1944.

Après une période de repos et de réorganisation, il repart avec son fils début avril 45 dans la 2ème campagne de Hollande jusqu'à la capitulation allemande.

En mai 1945, la Brigade est cantonnée en Westphalie.

Le 14 octobre 1945, la ville de Dinant accueille avec enthousiasme le Général PIRON et son concitoyen d'honneur, le Commandant G. HOUBION. Les acclamations jaillissent :

« Vive le Général, Vive la Brigade, Vive HOUBION... ».

Le Bourgmestre dinantais salue le Général PIRON et sa Brigade. Il s'incline devant ceux qui ont payé de leur vie cette libération, et en particulier, les Dinantais Edouard GERARD, 1er mort de la Brigade, tué dans la campagne de Normandie à Sallenelles et Joseph TEGELBECKERS tué en Hollande.

Quatre jours plus tard, Dinant est en deuil. Le 18 octobre 1945, le Commandant G. HOUBION perd son fils Jean, âgé de 20 ans, tué accidentellement en service commandé lors d'une mission.

Le 15 décembre 1945, la Brigade rentre en Belgique et le Commandant G. HOUBION est alors démobilisé.

Il décède le 24 février 1961 à l'âge de 62 ans d'une longue et pénible maladie faisant suite aux mauvaises conditions de détention à Miranda.

Le fils

En 1940, Jean HOUBION quitte la famille à Dinant pour rejoindre Toulouse. De retour à Namur en 1941, il a alors 16 ans, il essaye de gagner l'Angleterre, mais se fait pincer à Merville près de Boulogne. Il réussit à revenir à Namur après des exploits sans nom. Il ne se laisse pas décourager et c'est la seconde tentative. Hélas, encore une fois, Jean est arrêté à Chalon-sur-Saône le 8 juillet 1942, et écope de 4 mois et demi de prison.



Il revient à Namur, mais pas pour longtemps, car il est de nouveau pris comme otage par la Gestapo. Libéré, il s'occupe de la résistance dans l'Armée Secrète.

Le 4 novembre 1943, il arrive jusqu'en Espagne. Pour la troisième fois, il est arrêté par les carabiniers et livré aux Allemands. C'est de nouveau la prison. A peine libéré en septembre 1944, il rejoint enfin son père et la Brigade à Bruxelles. Il participe à la deuxième Campagne de Hollande. Lors d'une mission commandée, il est tué accidentellement le 18 octobre 1945 près de HAMM (Allemagne).

...Il devait se marier la semaine suivante...



Gordon Floyd "Gordy" Carson

Roger Marquet

20.07.22

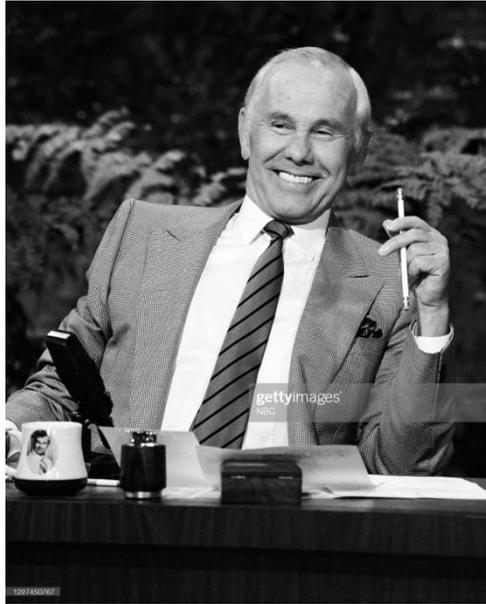
WWII uncovered: Honoring the Men of Easy Company: Veteran Sergeant Gordon Floyd "Gordy" Carson.

"Pictured: Gordon 'Gordy' Carson and Frank Perconte of Easy Company, 101st Airborne Division 506th PIR, lean against a wooden fence on the banks of the Dommel River which runs through Eindhoven (Bleekstraat), The Netherlands" Gordon Floyd "Gordy" Carson was born July 30, 1924, in Geneva New York. He enlisted in the US Army on August 12, 1942 and volunteered to become a paratrooper. Gordy was sent to Camp Toccoa and became a non-commissioned officer with Easy Company, 2nd Battalion, 506th Parachute Infantry Regiment, in the 101st Airborne Division.

Gordy made his first jump into Normandy on D-Day straight from Dick Winters plane. He would make it through Normandy and then jump into Holland in September 1944. After an injury during combat at Bastogne, Gordy returned to Easy Company before becoming a clerk for Captain Ronald Speirs. In Kaprun, Austria Carson met Antonia Puchalska at a Displaced Persons camp in which she was housed with her young son. The two fell in love. Antonia spoke seven languages and Captain Speirs appointed her as a interpreter for Easy Company. The two fell in love and were married on October 6, 1945.

Antonia Tosca Puchalska Carson arrived in Staten Island, New York with sons Gary Carson and Richard Lewandowski on October 18, 1946. Sergeant Carson and his family relocated to Springfield Massachusetts where he graduated from Springfield College. Gordon would go on to work as an athletic director with the YMCA in Bellingham Washington. He later worked as an insurance salesman in Seattle and Olympia Washington.

After 12 years of marriage Gordon and Antonia divorced. Gordon and Antonia would have two sons and two daughters. Both sons served in the US Army. Sergeant Gordon Floyd Carson passed away on November 13, 1998 at the age of 78 years old. He lies in rest at Tahoma National Cemetery in Kent Washington. Lest We Forget.



Découverte de la Seconde Guerre mondiale :
Hommage aux hommes de la Easy Company : le sergent vétérán

Gordon Floyd "Gordy" Carson.

"Sur la photo : Gordon 'Gordy' Carson et Frank Perconte de la Easy Company, 101st Airborne Division 506th PIR, appuyés contre une clôture en bois sur les rives de la rivière Dommel qui traverse Eindhoven (Bleekstraat), Pays-Bas".

Gordon Floyd "Gordy" Carson est né le 30 juillet 1924 à Genève New York. Il s'enrôle dans l'Armée américaine le 12 août 1942 et se porte volontaire pour devenir parachutiste. Gordy a été envoyé au Camp Toccoa et est devenu sous-officier de la Easy Company, 2e Bataillon, 506th Parachute Infantry Regiment, dans la 101st Airborne Division.

Gordy a fait son premier saut en Normandie le jour J directement depuis l'avion de Dick Winters. Il traversera la Normandie puis sautera en Hollande en septembre 1944.

Après une blessure lors d'un combat à Bastogne, Gordy est retourné à la Easy Company avant de devenir commis du capitaine Ronald Speirs. À Kaprun, en Autriche, Carson a rencontré Antonia Puchalska dans un camp de personnes déplacées dans lequel elle était hébergée avec son jeune fils. Les deux sont tombés amoureux. Antonia parlait sept langues et le capitaine Speirs l'a nommée interprète pour la Easy Company. Ils se sont mariés le 6 octobre 1945.

Antonia Tosca Puchalska Carson est arrivée à Staten Island, New York avec ses fils Gary Carson et Richard Lewandowski le 18 octobre 1946.

Le sergent Carson et sa famille ont déménagé à Springfield Massachusetts où il a été diplômé du Springfield College.

Gordon continuera à travailler comme directeur sportif avec le YMCA à Bellingham Washington. Il a ensuite travaillé comme vendeur d'assurances à Seattle et à Olympia Washington.

Après 12 ans de mariage, Gordon et Antonia ont divorcé. Gordon et Antonia auraient deux fils et deux filles. Les deux fils ont servi dans l'Armée américaine.

Le sergent Gordon Floyd Carson est décédé le 13 novembre 1998 à l'âge de 78 ans. Il repose au cimetière national de Tahoma dans le Kent Washington. Ne l'oublions pas !

HARRY BILLINGE

Adieu Harry, vétéran de la première vague du D-DAY, de Gold Beach et de la Poche de Falaise]

Nous apprenons la disparition d'un véritable héros, amoureux de la France et de la Normandie : Horace 'Harry' Billinge, célèbre vétéran britannique qui avait débarqué le 6 juin 1944 sur Gold Beach, est décédé à l'âge de 96 ans des suites d'une courte maladie. Alors âgé de 18 ans, il était l'un des 4 seuls survivants de son unité de sapeurs. Adieu Harry. Harry Billinge, de St Austell, Cornwall, avait 18 ans lorsqu'il a été assigné comme sapeur aux 44 Royal Engineer Commandos avant le débarquement de Normandie. Il avait débarqué sur Gold Beach au sein de la première vague de débarquement, étant l'un des premiers britanniques à fouler le sol français à Ver-sur-Mer. Son unité avait été massacrée lors du D-DAY : sur les 10 membres de l'équipe, seuls Harry et trois de ses camarades avaient finalement survécu au 6 juin.

Par la suite, Harry avait combattu en Normandie, dans les combats autour de Caen en juin-juillet puis lors des opérations de la Poche de Falaise, en août. Il avait survécu à la guerre. Il avait été mis en lumière il y a quelques années : en 2019, il avait collecté près de 60 000 euros pour les anciens combattants britanniques, somme qui devait ainsi servir pour la construction d'un mémorial national en l'honneur de ses camarades décédés. Il avait été élevé à l'ordre de l'Empire britannique par la Reine Elizabeth II en 2019. Il avait également reçu la plus haute distinction française, la Légion d'honneur.

Harry est décédé ce mardi 5 avril 2022 à l'âge de 96 ans, à son domicile de Saint Austell, dans les Cornouailles

Herbert « Junior » Suerth (1924-2017).

Easy Company /506 Par/101st Air Div.



En 1945

En 2011

Voici comment Herb raconte sa Bataille des Ardennes :

« Je me souviens que le dimanche 17 décembre, le Sgt Buck Taylor est arrivé et a dit : 'Nous montons en ligne ». Il y eut un silence complet dans la pièce.

La plupart des hommes n'étaient tout simplement pas prêts à retourner au combat. Il n'y avait pas de dépôt de munitions à Mourmelon et les hommes n'avaient que les munitions qu'ils avaient ramenées de Hollande.

"Beaucoup de gars n'avaient pas d'équipement d'hiver, pas de fusils, pas de mitrailleuses. J'ai eu de la chance. J'avais mes bottes de saut, mon pardessus, mes galoches et tout mon équipement. J'avais fait de l'entraînement dans les Blue Ridge Mountains l'année précédente et j'avais donc une petite idée de la façon de vivre dehors, j'ai apporté toutes sortes de chaussettes. J'avais même du fil et une aiguille parce que je savais que par temps froid, les gants collaient aux fusils et se déchiraient. Quelques autres gars ont, comme moi, passé la nuit à coudre des couvertures supplémentaires sur leur sac de couchage pour augmenter leur efficacité à lutter contre le froid.

Les gars m'ont dit : "Junior qu'est-ce que tu fais ?" Je leur ai expliqué pourquoi j'avais fait cela et leur ai dit ce que je savais sur la météo en France et la plupart d'entre eux ont également commencé à enrouler des couvertures autour de leurs sacs de couchage. Ce moment a été marquant pour moi. J'ai gagné beaucoup de respect de la part des gars et ils ont commencé à me connaître comme un type qui pensait à l'avenir.

J'avais aussi un nouveau fusil, mais je n'avais jamais tiré avec.

On nous a chargés dans de gros camions à benne ouverte. Il y avait un peloton dans chaque camion. Il n'y avait pas de sièges, mais cela n'avait pas d'importance car nous étions de toute façon trop nombreux pour nous asseoir. Nous étions serrés comme des sardines en boîte.

La compagnie a passé 18 heures dans les camions, se dirigeant vers une destination inconnue.

"Le temps était terriblement froid, mais nous nous sommes arrêtés assez souvent pour faire un peu d'exercice. Dans le camion, nous pouvions plus ou moins rester au chaud grâce à la chaleur corporelle de tout ce monde. Nous avons entendu les avions toute la nuit et nous savions qu'ils n'étaient pas les nôtres.

Le 18 au matin, les camions se sont arrêtés juste avant Bastogne, une petite ville de Belgique où se rejoignent la plupart des grand-routes de la région. Nous pouvions entendre des tirs d'armes légères non loin de là.

Les premiers soldats que nous rencontrèrent, cependant, n'était pas des Allemands mais des Américains. Alors que le 506^{ème} remontait vers Bastogne sur les deux bords de la route, les troupes qui avaient subi le plus gros de l'assaut allemand retraitsaient en chancelant au milieu.

J'ai vu une armée américaine en retraite. Cela m'a rappelé les images du Général Washington à Valley Forge [*NDT : Histoire de la guerre d'indépendance américaine*]. Ils avaient des bandages autour de la tête, des bras en écharpe, pas de pardessus, pas d'armes. Ils s'enfuyaient, mais personne n'a même pensé à les arrêter. Ils auraient probablement été inutiles de toute façon.

J'avais quelques cartouchières de munitions de fusil et des grenades attachées à mon brelage, mais je n'avais toujours pas tiré avec mon fusil. Le lendemain, mon sergent a installé une bobine de fil électrique comme cible et m'a laissé essayer mon M-1 Garand.

Le peloton a traversé Bastogne et puis a remonté la route vers Foy. Les Allemands arrivaient en sens inverse par la même route, semble-t-il.

La première nuit s'est passée dans la campagne, et les hommes se sont enfouis dans des meules de foin avec juste la tête qui sortait pour rester au chaud. Vers 3 heures du matin, un obus est tombé, sans exploser, sur le dessus de notre meule. Tout le monde est sorti précipitamment. Tout à coup l'un des gars est passé devant nous en courant comme un dératé. C'était Skinny Sisk. Il est passé une fois, puis deux et quand il est passé pour la troisième fois, quelqu'un lui a demandé "Mais enfin Skinny, qu'est-ce que tu fais ?" "Je vais de l'autre côté de la meule" marmonna-t-il. En réalité, il était somnambule. La plupart des gars n'avaient pas physiquement, ni mentalement récupéré du voyage si éprouvant.

Le lendemain, la Easy Company s'est dirigée vers Foy.

L'unité n'était pas au complet ; au lieu de 130 hommes, nous en avons environ 105, nous avons donc dû étendre nos lignes. Nous avons creusé nos foxholes. J'ai creusé avec Frank Soboleski. J'ai creusé le trou pendant que Frank coupait des arbres pour le recouvrir. Je pense qu'il était le seul du peloton à avoir une hachette avec lui. Nous

nous trouvions, Frank et moi, à l'extrême flanc de la position de la compagnie, près d'un emplacement de mitrailleuse.

"Nous étions le dernier trou sur la gauche. Il n'y avait rien entre nous et Bastogne. Mais il faut dire qu'il n'y avait rien non plus entre les autres foxholes et Bastogne. Nous n'avions pas de réserves."

Il eut bientôt de la neige. Jusqu'à 20 cm. Les gars ont finalement trouvé un tas de sacs de jute qu'ils ont remplis avec des aiguilles de pin et placés dans le fond de leur foxhole pour garder leurs pieds au sec et relativement au chaud.

Moi, j'ai mis mes chaussettes mouillées dans mon casque et ma veste de combat pour que la chaleur corporelle les sèche. En faisant cela, je pouvais changer mes chaussettes plusieurs fois par jour et cela me gardait les pieds au sec.

Quand vous réussissiez à vous endormir pendant quelques heures, à votre réveil vous trouviez un tas de nouveaux arbres abattus autour de vous. Les Allemands nous envoyaient des rockets hurlantes que nous surnommions " Meemees ". À part les arbres, ils n'ont pas fait beaucoup de dégâts, mais c'était psychologiquement difficile à supporter.

Une attaque eut lieu la veille de Noël.

Ils sont venus dans des tenues de camouflage blanches, et on pouvait voir ce blanc se détacher sur les arbres sombres. C'était une mauvaise idée. Ce n'était pas une attaque majeure, mais cela nous a mis encore un peu plus sur le qui-vive.

La plupart des combats se déroulaient de l'autre côté de l'endroit où j'étais retranché. Quand celui du 24 décembre fut fini, j'ai examiné la scène de la bataille. Il y avait du sang partout sur la neige. Il y avait 28 morts allemands. Nous avons eu une victime. Walter Gordon a reçu une balle dans le cou.

Quand nous avons regardé les corps, c'étaient tous des enfants de 16-17 ans. Bien sûr, nous n'avions que 20 ans nous-mêmes.

Les Allemands amenaient la majeure partie de leur artillerie lourde vers Bastogne. Compton et Carwood Lipton ont amené Gordon à l'hôpital. Quand ils sont revenus, ils ont dit que c'était plus sûr ici qu'à l'hôpital.

À un moment donné, un char allemand a descendu la route vers la Easy Company. Nous ne pouvions pas faire grand-chose, nous n'avions même pas de bazooka. Mais un obus américain de 75 a frappé ce char de plein fouet. L'obus a juste rebondi sur le char mais cela a suffi pour le faire reculer.

Après la rencontre avec l'ennemi vêtu de blanc, le lieutenant Shames m'envoya enterrer l'un des morts allemands qui gisait dans le no man's land.

Je ne lui ai jamais demandé pourquoi il m'avait envoyé faire ça. Je me suis battu avec le sol gelé pendant quelques heures et j'ai finalement été relevé par un autre GI qui a terminé la tombe. J'étais un peu mal à l'aise à ce sujet, et je n'ai pas osé fouiller les poches du cadavre comme la plupart des gars le faisaient. Mais j'ai ouvert une musette où il avait sa nourriture. Il y avait du rôti de porc et du pain noir avec de la gelée. C'était probablement son dîner de Noël. Je l'ai ramené dans mon foxhole et

l'ai mangé. C'était la première vraie nourriture que j'avais eue à l'exception des rations K depuis plus d'une semaine.

Au cours de la deuxième semaine de janvier, la Easy Company a quitté ses foxholes et a avancé vers l'est jusqu'à l'endroit où une position allemande avait été abandonnée.

Nous avons passé la nuit dans un trou allemand. Nous n'avions pas de sacs de couchage avec nous, et c'était la nuit la plus froide de toute la bataille. La raison pour laquelle nous n'avions pas de sacs de couchage était que le camion qui devait apporter notre équipement avait roulé sur 3 mines antichar et avait été pulvérisé dans l'explosion. La déflagration avait été si forte qu'il y avait un casque d'un des conducteurs en haut d'un arbre voisin, avec sa tête toujours dedans.

Nous nous sommes juste empilés à quatre dans un trou, deux en haut et deux en bas. Toutes les deux heures, nous changions de place, et les gars d'en bas montaient en haut et faisaient les couvertures. Après cette incursion d'une nuit, nous sommes retournés à nos anciennes positions.

Il y avait des bombardements incessants. Les Krauts savaient exactement où nous étions.

Nos conditions de vie ont empiré, les munitions étaient rares, la nourriture était insuffisante, les fournitures de toutes sortes étaient pratiquement nulles et bien sûr l'essence manquait aussi, ce qui n'a pas fait beaucoup de différence car il n'y avait pas grand-chose à faire avec des véhicules alors que nous étions encerclés dans un périmètre de 3 km de large par une estimation de 10 divisions allemandes [*NDT : exagération typique d'un vétéran américain*]. Si les Allemands étaient venus vers nous, nous n'aurions jamais pu tenir la ligne, mais ils ne l'ont jamais fait.

Juste avant Noël, le temps s'est amélioré juste assez pour que les C-47 nous larguent des vivres. Nous avons pris ce que nous pouvions et l'avons gardé très près de nous pour que personne ne puisse nous l'enlever. Plus tard, un certain nombre de P47 sont arrivés, ils étaient censés être Américains. Ils l'étaient mais ils ont commencé à larguer des bombes de 500 livres sur nous. Après le troisième largage, nous avons commencé à riposter et je pense que finalement quelqu'un a dû recevoir un message signalant qu'il y avait des troupes amies sur le terrain, alors les bombardements ont cessé.

Plus tard, je suis allé dans un petit ruisseau pour chercher de l'eau et la première chose que j'ai vue était un casque de GI avec un gros trou d'une balle de calibre .50 venant sûrement d'un P47 Thunderbolt. Ensuite, j'ai vu le cerveau du gars répandu sur les rochers où j'étais censé aller puiser l'eau. C'est donc un tir ami qui l'avait eu. Comme vous pouvez le deviner, je n'ai pas beaucoup bu ce jour-là.

A Noël [*NDT en réalité, le jour après Noël*], la 3e Armée brise le siège et ouvre la route de Bastogne. Pour la première fois depuis que nous avons quitté Mourmelon, nous avons pu manger des plats chauds.

Mais la bataille était loin d'être gagnée. Le 3 janvier, deux hommes ont perdu leurs jambes dans le bombardement. Plus tard, la compagnie quitta le Bois Jacques et

s'installa à un nouveau poste à l'extérieur d'un petit hameau. Je me souviens de la nuit du 9 janvier 1945, comme les autres gars de la Easy, comme d'une nuit d'enfer. Le ciel nous est littéralement tombé sur la tête.

C'était le résultat d'une terrible erreur tactique. Nous avons repris de vieux foxholes des Krauts, mais ils en avaient pris les coordonnées avant de les quitter. Un obus est tombé en plein sur un trou et deux gars ont été tués.

J'étais agent de liaison de l'unité et j'ai été envoyé au poste de secours le plus proche pour obtenir des civières pour les deux tués.

Le Lieutenant Shames m'a envoyé chercher des ambulances, des brancards et des jeeps.

J'étais à ce poste de secours attendant de donner des directions aux jeeps et il y avait beaucoup de tirs d'artillerie; pas sur nous mais sur les bois. Soudain, l'un des hommes d'un groupe de chars a allumé une cigarette à l'air libre et en une seconde, il y avait de l'artillerie qui arrivait. J'ai sauté dans un trou au-dessus de deux hommes blessés qui se sont mis à crier. Assez stupidement, je suis ressorti du trou et un obus d'artillerie a atterri à côté de moi.

Cela m'a fait valser dans les airs et j'ai atterri dans la neige. Tous les autres ont été tués.

J'ai essayé de lever mes jambes, et je ne pouvais pas. Il s'est avéré qu'un fragment d'obus avait traversé mes deux jambes et traversé le fémur de mes deux cuisses. Un "medic" est venu me donner de la morphine. Je pensais que mes deux jambes étaient parties. Ce qui est étonnant, c'est que je n'ai jamais perdu connaissance pendant toute cette histoire. Je me souviens que l'infirmier a fait le tour de chacun des corps. Il a dit : "celui-ci est mort. Celui-ci est mort. Celui-ci est mort."

Apparemment, en supposant que j'étais trop gravement blessé pour survivre, les infirmiers ne m'ont même jamais appliqué de garrots. Ils pensaient sûrement que j'allais mourir et que ce n'était qu'une question de temps.

Cependant, le fragment d'obus avait manqué l'artère fémorale, et comme je n'étais pas mort, les medics m'ont finalement pris et m'ont mis à travers une jeep.

Ils ne m'ont pas attaché les jambes, et nous traversions un champ labouré et mes jambes rebondissaient de haut en bas. Je criais tellement j'avais mal que je leur ai finalement dit de me frapper à la tête pour m'assommer mais ils n'ont pas voulu et ils ont continué à conduire. La jeep m'a amené à un poste de secours dans une ferme belge. On m'a étendu sur une table de cuisine et le médecin est venu m'examiner. Il a pris des ciseaux médicaux et a noué de la gaze autour d'eux et les a enfoncés dans un côté de ma jambe. Jusque-là, je devais sûrement toujours être en état de choc, car je ne ressentais aucune douleur. Il a enfoncé les ciseaux dans le côté droit de ma jambe, et ils sont ressortis de l'autre côté. J'ai dit, 'Oh, là, ça fait très mal.' Et il a dit: 'Oh, je n'en doute pas.'

J'ai ensuite été emmené dans un hôpital de campagne établi dans un couvent. Il était midi le lendemain.

Je me souviens d'avoir entendu une scie à la table voisine, et ils ont amputé le bras d'un gars. Je savais qu'ils laissaient toujours les amputations pour la fin, parce qu'ils pensaient que vous n'alliez pas mourir en attendant votre tour.

Ils m'ont mis sur la table et le médecin a nettoyé mes blessures et était prêt à opérer. Un caporal était sur le point de m'anesthésier. J'ai dit au médecin : 'Est-ce que vous

allez m'enlever les jambes ?' Il a dit 'non.' J'ai dit : 'Vous ne me racontez pas des conneries ?' Il a dit: 'Non, absolument pas !' Alors j'ai dit, 'D'accord.'

Je me suis réveillé avec le corps coulé dans un plâtre qui allait depuis ma cage thoracique jusqu'aux genoux. Il ne faisait qu'environ 50 degrés Fahrenheit dans la pièce et le plâtre humide était froid. Pourtant, j'ai demandé à l'infirmière d'enlever la couverture qui était posée sur mes pieds.

J'ai baissé les yeux et j'ai pu voir mes dix orteils. C'est tout ce que j'avais besoin de voir. Je me suis endormi et j'ai dormi pendant 24 heures.

Dès que j'en ai été capable, j'ai rapidement écrit un V-mail à ma mère pour lui dire ce qui s'était passé. Je n'avais jamais vraiment eu le temps de dire à mes parents que j'étais dans les parachutistes.

Heureusement, le V-mail est arrivé avant le télégramme du gouvernement qui disait simplement que j'étais porté disparu (*NDT MIA=Missing In Action= Disparu au combat*).

Je n'ai plus mis un pied sur terre pendant les neuf mois suivants. J'ai dû subir une traction squelettique pour permettre aux os de se réparer et de ne pas être déplacés par les muscles.

J'ai dit aux gens plus tard que s'ils voulaient torturer quelqu'un, ils devraient le mettre sous traction. C'est comme des fils rouges et chauds dans vos jambes.

J'étais venu en Europe sur le Queen Mary, et je suis rentré chez moi sur le Queen Elizabeth, un autre paquebot de luxe converti en transport de troupes. Je suis arrivé à New York le 13 avril 1945, le jour de la mort du président Roosevelt.

J'ai été transporté à l'hôpital Schick de Clinton, Iowa. Ensuite, je suis allé en convalescence dans un hôpital de Daytona Beach, en Floride. Après neuf mois alité, j'ai pu commencer ma rééducation et j'ai passé neuf mois supplémentaires à réapprendre à marcher.

J'ai finalement été libéré et je suis rentré chez moi à Chicago en mai 1946. J'ai rapidement repris mes études à Marquette University dans le Wisconsin, où j'ai obtenu un diplôme d'ingénieur. J'y ai rencontré une étudiante en soins infirmiers nommée Monna, et nous nous sommes mariés en 1950.

Nous avons eu neuf enfants et 15 petits-enfants.

J'ai eu le plaisir et le privilège de côtoyer Herb et 18 autres membres de "The Men of Easy Company Foundation " pendant 3 jours d'affilée en 2006 lors de l'inauguration du Monument à la Easy Company sur la route de Bizory à Foy.



HISTOIRE D'UN PARRAINAGE

Ou "les deux vies de Bob Fordyce"
Par Roger Marquet.



Robert Allen Fordyce (1925 – 1944), peu de temps avant son incorporation, en 1943
(Photo North East High School).

Le premier à m'avoir parlé de Bob Fordyce est John Fague, mon ami et témoin principal des événements de Chenogne quand il est venu en Belgique en 1997. Le récit de la mort de Bob à Chenogne m'avait tant ému que, sachant qu'il était enterré au cimetière américain d'Henri-Chapelle, je décidai d'adopter sa tombe. Adopter ou parrainer une tombe d'un soldat américain tombé en Europe signifie concrètement s'engager à visiter cette tombe et à la fleurir deux à trois fois par an ; ce que je fais au Memorial Day et à la date anniversaire de sa mort.

J'ai évidemment voulu en savoir plus sur Bob et je me suis procuré son dossier personnel de décès (Individual Deceased Personnel File – IDPF) auprès de l'Administration américaine.

Robert Allen Fordyce est né le 30 avril 1925 à Waynesburg, en Pennsylvanie. Sa mère, Hazel et son père Roy avait déjà une petite fille nommée Mae Jean. Son enfance et son adolescence se passèrent sans histoire ; il était passionné de basket-ball et jouait du trombone dans l'orchestre de son collège. Il reçut son diplôme de High School en mai 1943 et il fut incorporé le 26 juillet 1943.

Il reçut son instruction militaire de base en Californie, au Camp Roberts. Ensuite, l'Armée l'envoya au Collège de Puget Sound à Tacoma, dans l'Etat de Washington pour y suivre une formation de futur officier, dans le cadre de l'ASTP (Army Specialized Training Program). À la fin de l'expérience ASTP, décidée par le gouvernement il fut muté au *21st Armored Infantry Battalion / 11th Armored Division*, alors à l'entraînement au Camp Cooke, en Californie.

Il suivit la 11ème Blindée dans toutes ses pérégrinations et arriva en Belgique le 29 décembre 1944... pour y être tué deux jours tard, le 31 décembre 1944.

A la veille du jour de l'an, vers 16.30 heures, alors qu'il creusait un foxhole en compagnie de Frank Hartzell, il reçut un éclat d'obus à la tête qui le tua instantanément. Bob est mort à l'âge de 18 ans et 8 mois, loin de son pays, de ses parents, de sa sœur, de sa petite amie (girlfriend) – elle se nommait LaVonne Haslet- dans le froid et la neige et dans la lumière triste d'un jour d'hiver finissant.

Mort cruelle, s'il en est !

J'ai trouvé sa photo dans le livre commémoratif du cinquantième anniversaire de la 11ème. Je l'ai faite agrandir, encadrer et elle est à présent fixée au mur de mon bureau.



Mais l'histoire de Bob, sa vie ou son souvenir, ne sont pas terminés.

En 1998, alors que notre retraite approchait, mon épouse et moi souhaitions nous retirer quelque part en Ardenne. En passant à Chenogne, nous avons vu que le terrain sur lequel Bob avait rendu son dernier soupir, était à vendre, comme "terrain à bâtir". Nous étions sûrs de l'endroit car John Fague nous l'avait montré avec précision lors de sa visite en 1997. Nous n'avons pas hésité longtemps et nous avons acheté ce terrain dès le début 1999.

Nous avons entrepris d'y faire construire une nouvelle maison. Pendant la construction, nous avons reçu la visite de Frank Hartzell, le dernier compagnon d'armes de Bob. Frank qui nous confirma les dires de John Fague : c'était bien là que Bob Fordyce avait été tué !

Le 17 février 2001, notre retraite étant chose faite et la nouvelle maison terminée, nous avons déménagé de la région liégeoise où nous avons résidé toute notre vie.

Ni mon épouse, ni moi-même, ne trouvons rien de morbide à notre démarche. Nous avons le sentiment d'avoir donné à Bob une sorte de seconde vie, plus d'un demi-siècle après la fin de la première.

Le sang que Bob a versé sur cette terre y a fait pousser une nouvelle habitation où deux personnes, libres grâce à lui, entament une nouvelle vie.

L'histoire n'est pas encore finie !

Pour commémorer la mémoire de Bob, je plantai un arbre (un thuya) dans mon nouveau jardin, je fis réaliser une plaquette portant son nom, la fixai sur une grosse pierre de la région et déposai le tout au pied du conifère. Nous l'appelons entre-nous « l'arbre à Bob ». Ce modeste mémorial a été inauguré, dans l'intimité, en septembre 2001. A la date anniversaire et à l'heure précise de la mort de Bob, j'y plante un drapeau américain ; je ne l'ai encore mis qu'une fois, mais je compte bien en faire une tradition familiale. (Texte écrit en 2001).

Et l'histoire n'est toujours pas terminée.

Grâce à un autre vétéran de mes amis, Harold Brandt (63rd A.I.B./11th Armd Div.), j'ai réussi à retrouver la sœur de Bob, à Hamburg, dans l'Etat de New York. Elle s'appelle Mae Jean Frazell, et est, elle-même l'épouse d'un autre vétéran de la Bataille des Ardennes : Ted Frazell.



Mae Jean Frazell – Fodyce en 2000 – Photo Coll.R.Marquet.

Après quelques échanges de correspondances, Mae Jean décida de me faire l'héritier de son frère. Elle m'envoya absolument tous les documents, toutes les photos, toutes les coupures de presse, toutes les décorations, tous les insignes qui subsistent de Bob. J'eus même droit à son certificat de baptême, à ses bulletins scolaires, à toutes les lettres écrites de sa main, jusqu'au télégramme reçu par ses parents leur annonçant la mort de leur fils. Ce qui me touche par-dessus tout, c'est d'avoir également reçu le drapeau américain dans les plis duquel Bob fut porté en terre à Henri-Chapelle ; il est toujours plié dans les règles.

J'ai dit à Mae Jean que je transmettrai tout cela à mon fils, en lui demandant de faire pareil pour son propre fils. Je considère en effet Robert Allen Fordyce, comme un de mes ancêtres ; de « la main gauche », comme on dirait chez nous ! Mais un ancêtre quand même !

Maintenant que la boucle est bouclée, on pourrait croire que l'histoire est finie.

Que nenni !

Je me fis membre de l'Association de la 11ème Division Blindée où je comptais déjà beaucoup d'amis pour les avoir guidés (en car ou individuellement) sur leurs champs de bataille, à plusieurs reprises.

A ma grande surprise, en 2002, je reçus une invitation, de la part du Président de l'année, Frank Stout, à faire une conférence à l'*Annual Reunion of the 11th Armored Division Association 2003*). En échange je resterais une semaine gratuitement à l'hôtel de la Réunion (Hotel Adam Marl Buffalo, NY) et participerais à toutes les activités (touristiques et commémoratives, depuis la visite des chutes du Niagara, en passant par la visite du Musée Patton et la réception dans la propriété de la veuve du fils du Général Patton, Joanne Holbrook-Patton, jusqu'à l'Assemblée générale de l'Association).



Hôtel Adam Mark de Buffalo, NY – (Photo RM)

Évidemment je n'hésitai pas longtemps et, en août 2003, je me retrouvai face à 200 ou 300 personnes en train de donner ma première conférence en anglais. Je n'étais pas très à l'aise.

Mais le plus important pour moi, fut la rencontre avec Mae Jean Frazell-Fordyce, la sœur de Bob qui avait été invitée à dîner avec les membres du comité et mon épouse et moi.

Ce fut une incroyable surprise et une émotion telle que je serrai Mae Jean dans mes bras ; chez les pudiques Américains !

Mon épouse et moi gardons un souvenir émotionnel très vif de ce séjour à Buffalo d'où je revins Membre d'Honneur à Vie de l'Association de la 11ème Division Blindée de l'Armée des Etats-Unis.

On pourrait croire que maintenant, l'histoire est terminée.

Pas pour moi ! Je m'efforce et je m'efforcerai de continuer l'histoire de Bob, surtout son souvenir, autant qu'il me sera possible de le faire. En partant du principe que : "Tant que l'on parle de quelqu'un, tant que l'on s'en souvient, il n'est pas réellement mort, il existe !"

Depuis, j'ai trouvé que le meilleur moyen de perpétuer le souvenir de Bob était de faire donation de tous les documents que je possédais à un musée. Étant donné que j'étais (et je suis toujours) Conseiller Scientifique du Bastogne War Museum, je pris des arrangements avec la Direction de ce musée pour m'assurer que tous ces impédimentas seraient conservés et seraient, de temps à autres, utilisés pour une exposition temporaire et plus intime sur la vie (et la mort parfois) des acteurs de la Bataille des Ardennes.

Cela fut fait et depuis 2022, la vie et la mort de Robert Allen Fordyce font partie des collections du *Bastogne War Museum*.

Voir album photos page suivante



De g. à dr. et de ht en bas : LaVonne Haslet (à g.), Bob au Camp Cooke, chez lui pour une dernière permission, avec ses parents, Roy & Hazel, avec sa sœur Mae Jean (ils ne se reverront jamais !), Roger Marquet auprès de la tombe de Bob, au Memorial Day 2002, le modeste monument placé à l'endroit de sa mort à Chenogne. (Photo Coll. R.Marquet)



De g. à dr. et de ht en bas : avec Suzy, une voisine – une pose martiale au Camp Cooke (?) - Dans la position qu'il occupait au moment de sa mort – dans le jardin de ses parents en 1943 - idem avec son chien Queenie (Petite Reine) - l'insigne qu'il portait vraisemblablement au moment où il fut tué - les joies de la vie des recrues. (Photos coll. R. Marquet).

Copyright 2018 Ardennes White Star & Roger Marquet 2022



James "Pee Wee" Martin, vétéran du D-Day, de Market Garden et du Bulge.

Ce 29 avril 2022, je souhaite un merveilleux anniversaire (101 ans) au vétéran américain James Martin.

En juillet 1942, il s'engage dans les troupes aéroportées américaines au Camp Toccoa en Géorgie. Il intègre ainsi le 506th Parachute Infantry Regiment commandé par le colonel Sink, au sein de la 101st Airborne Division. Très rapidement, il est surnommé "Pee Wee" par ses camarades, un sobriquet faisant référence à sa silhouette particulièrement fine qui rappelle celle d'un enfant rachitique. Malgré cette carrure peu enviée, il est un excellent soldat qui sert parfaitement au sein de la compagnie G.

En septembre 1943, après avoir traversé l'Atlantique avec son régiment à bord du paquebot HMS Samarie, il poursuit les entraînements depuis le village de Ramsbury où son unité est cantonnée avant le Jour J.

Le 6 juin 1944, peu après minuit, il est parachuté avec son régiment dans le secteur de Saint-Côme-du-Mont dans le Cotentin. La mission de sa compagnie est de s'emparer et de tenir un pont sur le canal de Carentan à la mer à proximité de Brévands. Il est l'un des rares à atteindre son objectif et à participer à l'ensemble des violents combats qui s'y déroulent jusqu'à l'arrivée des troupes amphibies provenant de Utah Beach.

"Pee Wee" Martin reste en Normandie pendant trente-trois jours avant de rentrer en Angleterre afin de préparer la suite des actions de la Seconde Guerre mondiale. Le 17 Septembre 1944, il participe à son deuxième saut de combat dans le cadre de l'opération « Market Garden » aux Pays-Bas, atterrissant à proximité de la ville de Son. Cette fois, il participe à près de soixante jours de combats ininterrompus avant de bénéficier de quelques jours de repos au camp de Mourmelon. Mais le 16 décembre, les Allemands contre-attaquent, mettant en alerte toutes les unités alliées qui doivent retourner au front. Avec sa compagnie, il est rapidement isolé à Bastogne dans des conditions hivernales particulièrement rudes et jusqu'à l'essoufflement des troupes ennemies.

Finalement, après la défaite de l'Allemagne, il retrouve les États-Unis en septembre 1945, deux ans après son arrivée en Europe. En 1946, il épouse Donna Veverka qui lui donne cinq enfants. James est un habitué des commémorations aux États-Unis et en Normandie où il ne compte plus ses séjours réalisés dans le cadre des cérémonies du D-Day.



James Stewart.



WWII uncovered: James Maitland Stewart: Decorated Pilot Flies 20 Combat Missions Over Germany

"James Maitland Stewart, of Indiana Pennsylvania, had over 400 flight hours as a civilian pilot when he enlisted in the Army Air Corps in 1941, and became an instructor for both the B-17 and B-24. He was 33 years old."

According to the National Aviation Hall of Fame: "In November 1943, Stewart was sent to England as Operations Officer for the 703rd Squadron, 445th Bombardment Group of the Eighth Air Force, transferring to the 453rd Bombardment Group in March 1944. Then Major Stewart flew 20 dangerous combat missions as a B-24 command pilot, wing commander or squadron commander, earning the Distinguished Flying Cross with two Oak Leaf Clusters, The Air Medal with three Oak Leaf Clusters, and the French Croix de Guerre with Palm." (Source: National Aviation Hall of Fame)

Colonel Stewart remained in the US Air Force Reserve and was promoted to Brigadier General in 1959.

During his two weeks of active duty in 1966 Stewart requested a combat assignment, and he was duly sent on an inspection tour of Vietnam, where his stepson, 1Lt Ronald McLean, had recently been fatally wounded at the age of 24. Stewart insisted on participating in a strike against VC targets, flying a mission at the controls of B-52F 57-0149.

After 27 years of service, James retired in 1968 and was awarded the United States Air Force Distinguished Service Medal. Stewart rose from Private to Colonel in just four years.

After the war James returned to his acting career. James passed away on July 2, 1997 at the age of 89 in Beverly Hills California. Over 3,000 were in attendance during his memorial service with full military honors. He lies in rest at the Forest Lawn Memorial Park in Glendale California.

As a lifelong advocate for aviators James Stewart has rightfully earned his place in the National Aviation Hall of Fame. Lest We Forget.

Découverte de la Seconde Guerre mondiale : James Maitland Stewart : un pilote décoré effectue 20 missions de combat au-dessus de l'Allemagne.

"James Maitland Stewart, de l'Indiana en Pennsylvanie, avait plus de 400 heures de vol en tant que pilote civil lorsqu'il s'est enrôlé dans l'Army Air Corps en 1941 et est devenu instructeur pour les B-17 et B-24. Il avait 33 ans. "

Selon le National Aviation Hall of Fame : "En novembre 1943, Stewart a été envoyé en Angleterre en tant qu'officier des opérations pour le 703rd Squadron, 445th Bombardment Group of the Eighth Air Force, transféré au 453rd Bombardment Group en mars 1944. Puis le major Stewart a volé 20 missions de combat dangereuses en tant que pilote de commandement de B-24, commandant d'escadre ou commandant d'escadron, remportant la Distinguished Flying Cross avec deux grappes de feuilles de chêne, la médaille de l'air avec trois grappes de feuilles de chêne et la Croix de guerre française avec palme. (Source : Temple de la renommée de l'aviation nationale).

Le colonel Stewart est resté dans la réserve de l'US Air Force et a été promu général de brigade en 1959.

Au cours de ses deux semaines de service actif en 1966, Stewart a demandé une mission de combat et il a été dûment envoyé en tournée d'inspection au Vietnam, où son beau-fils, le 1Lt Ronald McLean, avait récemment été mortellement blessé à l'âge de 24 ans. Stewart a insisté pour participer dans une frappe contre des cibles VC, effectuant une mission aux commandes du B-52F 57-0149.

Après 27 ans de service, James a pris sa retraite en 1968 et a reçu la United States Air Force Distinguished Service Medal. Stewart est passé de soldat à colonel en seulement quatre ans.

Après la guerre, James est revenu à sa carrière d'acteur. James est décédé le 2 juillet 1997 à l'âge de 89 ans à Beverly Hills en Californie. Plus de 3 000 personnes

étaient présentes lors de son service commémoratif avec tous les honneurs militaires. Il repose au repos au Forest Lawn Memorial Park à Glendale en Californie. En tant que défenseur des aviateurs depuis toujours, James Stewart a légitimement mérité sa place au Temple de la renommée de l'aviation nationale. Ne l'oublions pas.

Jean– baptiste (john) Vansnick (1925-1944).

Brigade Piron - 2^{ème} unité motorisée - 3^{ème} peloton.



Le soldat J.B. VanSnick et sa tombe au cimetière de Bourg-Léopold.

John VanSnick était le fils de Peter Joseph VanSnick (1903-1958) et Katherine (Gibbons) VanSnick (1903-1995) de Joggins, Cumberland Co., Nouvelle-Écosse, Canada.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, John VanSnick avait 15 ans et n'était pas admissible pour s'enrôler dans les Forces canadiennes jusqu'en août 1943. Bien qu'il soit né au Canada, il possédait également la citoyenneté belge et a rejoint le Brigade Piron des Forces belges libres.

Ces troupes des Forces belges étaient formées en Grande-Bretagne et au Canada depuis 1942. Le lieu et la date d'enrôlement de John VanSnick n'ont pas pu être déterminés; cependant, il se serait entraîné en Angleterre en préparation au service en France et en Belgique.

Les premières unités de la Brigade arrivent en Normandie le 30 juillet 1944 et entrent en service actif le 9 août. Les véhicules blindés belges rejoignent la Brigade le 26 août. Le 2 septembre 1944, la Brigade Piron et la Brigade néerlandaise Princess Irene reçurent l'ordre de se déplacer le plus rapidement possible jusqu'à la frontière belge et ils pénétrèrent dans le nord de la Belgique le 3 septembre 1944.

La Brigade a agi comme guides pour les soldats britanniques, a tenté d'aider les combattants de la Résistance et a participé à des déminages.

Le 25 septembre 1944, la Brigade Piron atteint le canal du Wessem et les combats culminent le 11 novembre 1944. Les Allemands s'étaient retranchés du côté Hunsel du canal. De là les soldats allemands pouvaient espionner et poser des mines la nuit jusqu'à Hunsel.

Dans l'après-midi du 11 novembre 1944, la Brigade reçoit l'ordre des Britanniques de capturer une tête de pont dans le quartier de Santfort. La mission était de prendre des positions près du canal lui-même, après avoir expulsé les forces allemandes. L'attaque a commencé à 16h30 et un peloton de Belges s'est dirigé vers les positions allemandes. La réaction allemande a été très dure. Des tirs d'artillerie et de mortier tombèrent sur les soldats belges. La Brigade devait installer un poste d'observation de l'autre côté du canal pour empêcher les infiltrations par les Allemands. A 18h25 un peloton de la 2ème unité motorisée passe à l'attaque.

Joseph "joe" waddle.

Company c / 55th Armored infantry battalion / 11th Armored division



Dans les années 2000
en 2000

avec Guy Lutgen
Bourgmestre de Bastogne

avec son épouse Donna,

Originaire de Nashville, Joe Waddle fut diplômé du West End High School en 1942 et a fréquenté l'Université Vanderbilt pendant un an avant de s'enrôler dans le service militaire le 11 mai 1943.

Il s'est entraîné au Camp McQuade, en Californie, et a été affecté aux unités ASTP (Army Special Training Program) de l'Université de Stanford et l'Université du Nevada avant son transfert à Camp Cooke, en Californie.

Plus tard en 1943, il termina ses études et fut envoyé en Europe pour servir dans la compagnie "C", 55^{ème} Bataillon d'Infanterie Blindée, de la 11^{ème} Division Blindée de la Troisième Armée du Général S. Patton connue sous le nom de "The Thunderbolts".

Il a servi comme artilleur antichar en Angleterre, en France, en Belgique, au Luxembourg, en Allemagne, en Autriche et en Tchécoslovaquie. Ses décorations militaires incluent le Purple Heart lorsqu'il a été blessé à Wegscheid, en Allemagne, au cours des derniers jours de la Seconde Guerre mondiale.

Après la guerre, il a eu l'opportunité de rester en France pendant un an pour étudier à l'Université américaine de Biarritz avec une spécialisation en microchimie, espagnol, français et horticulture. Pendant ses études, il a eu le privilège de résider à l'Hôtel du Palais qui était à l'origine la résidence impériale de Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie. Cette expérience est toujours restée un souvenir spécial pour lui.

Après son retour aux États-Unis, il a étudié à l'Université de Stanford avant de retourner à l'Université de Vanderbilt où il a obtenu un diplôme en génie chimique en 1949. Après avoir obtenu son diplôme, il a travaillé pour Victor Chemical Company au Montana pendant 3 ans. Il a fait des recherches pour concevoir des méthodes

pratiques d'extraction et de traitement du minerai de phosphate pour collecter le phosphore élémentaire.

Il a pris sa retraite de DuPont en 1982 et est allé travailler pour les nouveaux propriétaires de l'usine de Columbia, une société française appelée Chargeurs SA. Ils avaient des usines en France fabriquant des produits cellulosiques similaires à ceux que DuPont avait fabriqués et il se rendait souvent en France en tant que conseiller technique pour eux avant. Il prend finalement sa retraite en 1985.

Il était membre du Herbert Griffin American Legion Post # 19, ancien membre du Columbia Rotary Club, de la Sigma Alpha Epsilon Fraternity, du Vanderbilt Alumnae Club, du Vanderbilt Quing Club, de la 11th Armored Division Association, du conseil consultatif de First Farmers and Merchants. La Banque Nationale, la Croix-Rouge américaine, le DuPont Wednesday Lunch Group et les superstars auxiliaires de l'hôpital Maury Regional Medical Center.

Joseph "Joe" Waddle était membre de la First United Methodist Church où il a enseigné à l'école du dimanche pour adultes pendant plus de 40 ans, membre de la classe d'école du dimanche de la Fellowship et conférencier laïc. Il a aidé à organiser le "Young at Heart Group" à la First United Methodist Church et en a été le premier président. Il a également siégé à divers comités d'église, ainsi que président du conseil d'administration.

Lors d'une visite de retour en Belgique en avril 1997, au cours d'une cérémonie solennelle, il a été fait citoyen d'honneur de Bastogne par M. André Hubert, président du CRIBA (Centre de Recherches et d'Informations sur la Bataille des Ardennes). Le bourgmestre de Bastogne lui a remis une médaille "Bataille des Ardennes", et un arbre a été planté dans le Bois de la Paix en son honneur.

Il a fait la connaissance de Roger Marquet qui l'a guidé sur son premier champ de bataille, à Acul ; là où il a tué son premier allemand. Ensuite à Pinsamont où il a subi le plus effroyable bombardement de toute sa guerre. Le premier jour de 1945 devait être l'un des pires de sa vie. Tôt ce matin-là, sa compagnie et une autre compagnie d'infanterie de la 11e Division blindée reçurent l'ordre de capturer Acul, un hameau à environ 10 km à l'ouest de Bastogne. Au début, les soldats ont bien progressé, entravés uniquement par des tireurs d'élite et des mines enfouies dans le Bois des Haies de Magery. Cependant, alors qu'ils atteignaient la dernière colline devant Acul, les tirs ennemis s'intensifièrent furieusement. À sa droite, à l'est, Joe Waddle pouvait voir de nombreux chars américains de sa division en feu et d'autres immobilisés ou battant en retraite. Mais l'infanterie prit d'assaut le hameau et s'empara de ce qu'il en restait. Ils positionnèrent précipitamment leurs canons antichars, s'accroupissant au milieu des trous d'obus, des fermes en ruine, du bétail et des chevaux morts. La contre-attaque allemande ne se fait pas attendre et se révèle dévastatrice.

Il a également reçu la médaille GREG à Luxembourg, en juin 2001, pour sa contribution à la libération du pays. Cela fait de lui également un membre honoraire de la Société historique du Luxembourg. Pendant son temps libre, il aimait voyager en Europe et à travers les États-Unis où il a noué de nombreuses amitiés durables en cours de route.

Le jardinage était un passe-temps de toute une vie et il aimait particulièrement partager ses fleurs avec les autres. Il était dévoué à sa famille, à son église, à son pays et à nos parcs nationaux. Il était un grand partisan de la préservation de tout ce qui concernait la nature.



Plaque –mémorial à Tillet

JOHN W. FAGUE

(1925 – 2022)

Compagnie b/21^{ème} Bataillon d'infanterie blindée/11^{ème} Division blindée
[3^{ème} Armée dePatton]



John W. Fague, vétéran de la Bataille des Ardennes, est décédé à 95 ans.

Il a combattu dans la *Company B, 21st Armored Infantry Battalion, 11th Armored Division* et a participé notamment aux combats de Chenogne du 31 décembre 1944 au 1er janvier 1945 qui ont précédé au terrible massacre de Chenogne...

Lors de son retour en Europe en 1997, Roger Marquet et lui-même avaient déterminé l'endroit précis où John avait creusé son foxhole lors de cette terrible nuit qui s'est avéré être devenu le bureau de Roger après la construction de sa nouvelle maison pour sa retraite.

Rest in Peace, Old Chap

Retrouvez son témoignage poignant.

En temps de guerre, la violence et la haine profonde de l'ennemi poussent les combattants à ne pas respecter les conventions de la guerre. Lors de la difficile prise du village de Chenogne le 1er janvier 1945, les bleus surchauffés de la *11th Armored Division* ne veulent pas faire de quartier. Le fantassin de 19 ans John Fague vient de perdre son ami Jim Cust, tué par une mitrailleuse allemande installée dans les caves de la ferme Burnotte, fallacieusement "protégée" par le placement d'un drapeau de la Croix-Rouge sur la façade.

Il nous raconte la suite :

"La maison était en feu. Un tankiste nous cria, depuis le bas de la rue, que des gens essayaient de s'échapper de la cave. Nous étions en colère et prêts à tuer pour venger la mort de nos gars qui étaient tombés à cause de ces créatures. Les occupants de la maison en étaient chassés par la fumée. La première chose qui apparut hors de la cave fut un drapeau de la Croix-Rouge allemande. Les gens demandaient pitié, mais il n'y avait plus de pitié dans nos cœurs. Nous criâmes aux Krauts de sortir de là en vitesse. Le premier soldat qui sortit de la fumée fut un infirmier allemand. Il s'avança en chancelant ; une vingtaine de coups de feu retentirent ; il se laissa tomber dans la neige, rampa quelques centimètres puis s'écroula définitivement. (...) Un autre Allemand sortit à tâtons par la porte, fit quelques pas et s'abattit sous une grêle de balles. Plusieurs autres Allemands subirent le même sort ; ils se ruèrent hors de la maison et s'écroulèrent dans la neige. Bientôt, un cercle de cadavres se forma autour de la maison.

Après la prise définitive du village, des dizaines d'autres prisonniers sont rassemblés dans un champ à l'abri des regards de l'ennemi encore tout proche, puis mitraillés de sang-froid. Plus de 80 prisonniers allemands furent exécutés ce jour-là.

Fague s'en rappelle bien :

Nous étions en train de commettre les mêmes crimes dont nous accusions les Japonais et les Allemands. La terrible signification de ceci ne m'atteignit pas immédiatement. Après la tuerie et le combat de ce matin, l'idée de tuer quelques Allemands de plus ne me préoccupait pas particulièrement. Je ne tenais cependant pas à participer de quelque manière que ce soit à ces assassinats. (...) Je tournai le dos à la scène et me mis à escalader la colline pour rejoindre mon half-track.

Ce massacre sera longuement oublié dans la mémoire collective, bien que l'information soit parvenue juste après les faits jusqu'aux plus hauts échelons de commandement.

Ce n'est qu'en 2004 qu'après une enquête de 10 ans, Roger Marquet publia aux Éditions Weyrich un livre intitulé "Du Sang, des Ruines et des Larmes" qui raconte toute l'histoire de Chenogne pendant la Bataille des Ardennes et délivre une enquête très fouillée sur le massacre en question. Ce livre a été réédité en 2019.

Après la guerre, John a repris des études de vétérinaire, s'est marié et a eu 4 enfants, Michael, Philip, Jeffrey et Peggy-Jo. Il a ouvert une clinique pour animaux à Shippensburg, Pennsylvanie, la ville où il est né et où il est décédé. Il est devenu une personnalité importante de cette ville, en étant notamment partie prenante dans la fondation de l'Université locale et en écrivant une chronique sur l'histoire de la ville dans le *Shippensburg Chronicle*.

Il est revenu en Belgique en 1997, chez son ami belge, Roger Marquet. Celui-ci lui a rendu la pareille quelques années plus tard et a donné, à sa demande, une conférence à Carlisle (en anglais) sur la vie des civils belges pendant l'Occupation allemande devant une assistance de plus de 100 vétérans de la *11th Armored Division*.



John w. fague à 18 ans et à 90 ans

Le camp de Westerbork.

Plus de 100 000 personnes ont été expulsées du camp de Westerbork aux Pays-Bas, dans 93 transports. Dès le début de 1943, un rythme hebdomadaire se développe. Un train composé de wagons à bestiaux avec en moyenne 1 000 personnes à bord partait tous les mardis. Les déportations étaient principalement organisées depuis Berlin.

La destination habituelle était Auschwitz ou Sobibor. Parfois, le train partait également pour Bergen-Belsen ou Theresienstadt. Le dernier train quitta Westerbork le 13 septembre 1944 transportant 77 jeunes enfants juifs qui avaient été arrêtés dans leurs cachettes par les nazis.

Le camp de Westerbork est maintenant un centre de commémoration. Il a été restauré afin que l'échelle et l'emplacement d'origine de la caserne puissent être déterminés. Les voies ferrées menant aux camps de concentration ont été symboliquement soulevées, tordues et recourbées afin qu'aucun train ne puisse plus jamais suivre cette voie. D'anciens chemins et routes ont été reconstruits et sur la place d'appel, 102 000 pierres ont été déposées pour symboliser les déportés de Westerbork qui ont été assassinés dans les camps d'extermination.

Après la guerre.

Deux semaines après la libération du camp de Westerbork par les Canadiens, des prisonniers d'un genre tout à fait différent arrivèrent au camp. Ils étaient très différents des Juifs qui avaient été emprisonnés à Westerbork à partir de 1940. Il s'agissait d'un groupe de personnes arrêtées du mouvement national-socialiste néerlandais, appelé le NSB. Jusqu'en 1948, le camp a été utilisé comme camp d'internement pour les membres du NSB, les collaborateurs et les Allemands en attente de leur procès. Lorsque beaucoup d'entre eux ont été libérés en 1948, le camp d'internement a été interrompu. Pendant une période d'environ un an, des militaires néerlandais ont été hébergés dans le camp. Il n'y a pas beaucoup d'informations sur cette courte période dans l'histoire du camp Westerbork.

De l'été 1950 à mars 1951, des citoyens des anciennes Indes orientales néerlandaises ont séjourné dans l'ancien camp de Westerbork. Le camp reçut un nouveau nom : « De Schattenberg ».

Entre-temps, il était prévu de placer un monument sur l'ancien site du camp en mémoire des déportations, mais la communauté juive n'en ressentait pas le besoin. Un plan qui a réussi a été l'installation d'un monument à la mémoire des dix résistants exécutés, dont les restes ont été retrouvés sur l'ancien site du camp.

En 1951, un nouveau groupe de résidents est arrivé: les Moluques du Sud, principalement des militaires qui avaient servi dans l'armée royale néerlandaise des Indes orientales (KNIL). Eux aussi avaient fui lorsque l'Indonésie est devenue

indépendante. Aux frais du gouvernement néerlandais, ils ont été installés à divers endroits aux Pays-Bas, y compris les casernes des anciens camps de Westerbork et Vught.

Au début des années 1960, près de 2 000 Moluques vivaient dans ce qui était dénommé zone d'habitation « Schattenberg ». Au cours de cette période, le gouvernement néerlandais a décidé que les Moluques devaient s'intégrer à la société néerlandaise, mais ce n'est qu'en 1971 que la dernière famille moluque a quitté la zone d'habitation.

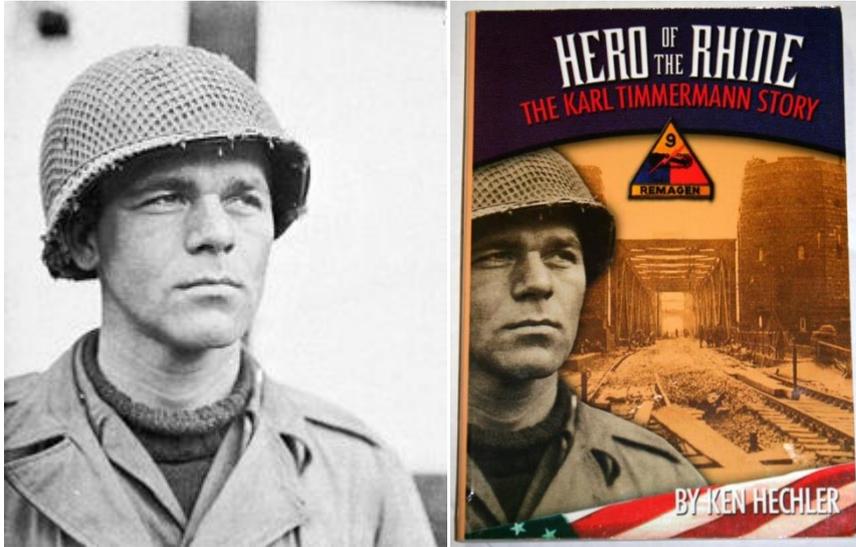
Pour plus d'informations, consultez :

Source : <https://www.tracesofwar.com/arti.../4439/Camp-Westerbork.htm>
[Herinneringscentrum Kamp](#)





Compilation et adaptation : Roger Marquet



Lieutenant Karl Timmermann

of the 9th Armored Division: Hero of the Rhine – Remagen Bridge.

Lieutenant Karl H. Timmermann, born in Frankfurt Germany, served with Company A, 27th Armored Infantry Battalion, Combat Command B, 9th Armored Division. Karl enlisted with the US Army at Fort Crook, Nebraska on July 6, 1940. Then Private Timmermann was commissioned as a Second Lieutenant at Fort Benning Georgia on February 16, 1943.

After the Battle of the Bulge] on March 7, 1945, Timmermann led his Company in the capture of the only bridge left intact by the Germans throughout the entire length of the Rhine River as he was the first officer to cross the famed Ludendorff Bridge at the German town of Remagen. He was later dubbed “The Hero of the Rhine,” and was awarded the Distinguished Service Cross.

The capture of the Ludendorff Bridge was a vital accomplishment for the Allies as it remained functional. The Allies used the bridge for truck and tank traffic, and 8000 soldiers crossed it during the first 24 hours after capture. (History Nebraska Database).

★ Lt Karl Timmermann's Distinguished Service Cross Citation reads as follows: The President of the United States of America, authorized by Act of Congress July 9, 1918, takes pleasure in presenting the Distinguished Service Cross to Second

Lieutenant (Armor) Karl H. Timmermann (ASN: 0-1311343), United States Army, for extraordinary heroism in connection with military operations against an armed enemy while serving with the 27th Armored Infantry Battalion, 9th Armored Division, in action against enemy forces on 7 March 1945, in Germany. Upon reaching the Ludendorff railroad bridge across the Rhine River, Second Lieutenant Timmermann, aware that the bridge was prepared for demolition, and in the face of heavy machine gun, small arms and direct 20-mm. gun fire, began a hazardous trip across the span. Although artillery shells and two explosions rocket the bridge, he continued his advance. Upon reaching the bridge towers on the far side, he cleared them of snipers and demolition crews. Still braving the intense machine gun and shell fire, he reached the eastern side of the river where he eliminated hostile snipers and gun crews from along the bank and on the face of the bluff overlooking the river. By his outstanding heroism and unflinching valor, Second Lieutenant Timmermann contributed materially to the establishment of the first bridgehead across the Rhine River.

"Karl was honorably discharged from the Army on December 12, 1945 with the rank of First Lieutenant. Timmermann reenlisted as a Technical Sergeant in the Army on October 28, 1947. He was assigned to the Far East command on January 5, 1949 and was attached to the Seventh Mechanized Cavalry Reconnaissance Troop in the Seventh Infantry Division. He took part in the Inchon landing in Korea." (Ancestry Database).

"Karl Timmermann was a highly decorated hero being honored with the Distinguished Service Cross, Bronze Star Medal, Purple Heart, Distinguished Unit Badge, American Defense Service Medal, European African Middle East Service Medal with Battle Stars for Ardennes, Rhineland and Central European Campaigns, Combat Infantry Badge, Good Conduct Medal, Occupation Medal, World War II Victory Medal, American Defense and American Theater Ribbons." (Ancestry Database and History Nebraska Database).

First Lieutenant Karl Timmermann passed away on October 21, 1951 at the age of 29 after a battle with cancer. He was buried with full military honors at Fort Logan National Cemetery in Denver Colorado. Lest We Forget.



Pont Ludendorff à Remagen

(Photo Academic)

Lieutenant Karl Timmermann de la 9^{ème} Division blindée : Héros de la Bataille du Rhin - Pont de Remagen.

Le lieutenant Karl H. Timmermann, né à Francfort en Allemagne, émigré aux USA, a servi dans la compagnie A, 27^{ème} Bataillon d'infanterie blindée, commandement du combat B, 9e Division blindée. Karl s'est enrôlé dans l'armée américaine à Fort Crook, Nebraska, le 6 juillet 1940. Ensuite, le soldat Timmermann a été nommé sous-lieutenant à Fort Benning, Géorgie, le 16 février 1943.

Après la Bataille des Ardennes le 7 mars 1945, Timmermann dirigea sa compagnie dans la capture du seul pont laissé intact par les Allemands sur toute la longueur du Rhin, car il fut le premier officier à traverser le célèbre pont Ludendorff dans la ville allemande de Remagen. Il a ensuite été surnommé "Le héros du Rhin" et a reçu la Croix du service distingué.

La capture du pont Ludendorff était d'une importance vitale pour les Alliés car il était le seul resté fonctionnel sur le Rhin. Les Alliés ont utilisé le pont pour le trafic de camions et de chars, et 8000 soldats l'ont traversé pendant les premières 24 heures après la capture. (Base de données historique du Nebraska).

La citation de la croix de service distingué du lieutenant Karl Timmermann se lit comme suit :

Le président des États-Unis d'Amérique, autorisé par une loi du Congrès le 9 juillet 1918, prend plaisir à remettre la Distinguished Service Cross au sous-lieutenant (Armor) Karl H. Timmermann (ASN : 0-1311343), United States Army, pour héroïsme extraordinaire dans le cadre d'opérations militaires contre un ennemi armé alors qu'il servait avec le 27e Bataillon d'infanterie blindée, 9e Division blindée, en action contre les forces ennemies le 7 mars 1945, en Allemagne. En atteignant le pont ferroviaire de Ludendorff sur le Rhin, le sous-lieutenant Timmermann, conscient que le pont était prêt pour la démolition, et face à des mitrailleuses lourdes, des armes légères et directes de 20 mm, a commencé sa progression sur le pont. Malgré deux explosions qui ébranlent le pont, il poursuit sa progression. En atteignant les tours du pont de l'autre côté, il les a débarrassés des tireurs d'élite et des équipes de démolition.

Bravant toujours les tirs intenses de mitrailleuses et d'obus, il atteignit le côté est de la rivière où il élimina des tireurs d'élite et des équipages de canons hostiles le long de la rive et sur la face de la falaise surplombant la rivière. Par son héroïsme exceptionnel et sa bravoure inébranlable, le sous-lieutenant Timmermann contribua matériellement à l'établissement de la première tête de pont sur le Rhin.

"Karl a été honorablement libéré de l'armée le 12 décembre 1945 avec le grade de premier lieutenant. Timmermann s'est ré-enrôlé comme sergent dans l'armée le 28 octobre 1947. Il a été affecté au commandement de l'Extrême-Orient le 5 janvier 1949 et a été attaché à la septième troupe de reconnaissance de cavalerie mécanisée de la septième division d'infanterie. Il a participé au débarquement d'Inchon en Corée. (Base de données d'ascendance).

"Karl Timmermann fut un héros hautement décoré honoré de la Distinguished Service Cross, Bronze Star Medal, Purple Heart, Distinguished Unit Badge, American Defence Service Medal, European African Middle East Service Medal with Battle Stars for Ardennes, Rhineland and Central European Campaigns, Insigne d'infanterie de combat, Médaille de bonne conduite, Médaille de l'occupation, Médaille de la victoire de la Seconde Guerre mondiale, Rubans de la défense américaine et du théâtre américain." (Base de données d'ascendance et base de données d'histoire du Nebraska).

Le premier lieutenant Karl Timmermann est décédé le 21 octobre 1951 à l'âge de 29 ans après une bataille contre le cancer. Il a été enterré avec tous les honneurs militaires au cimetière national de Fort Logan à Denver au Colorado. Ne l'oublions pas !

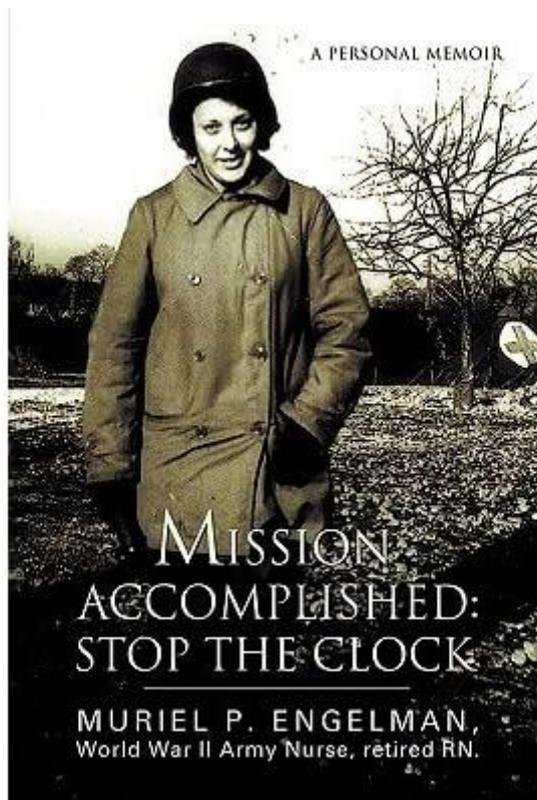
Muriel Engelman, infirmière de première ligne pendant la Seconde Guerre mondiale, décède à 101 ans.

La vétérane de l'armée a écrit un mémoire bien accueilli, "Mission accomplie", et a été nommée à la Légion d'honneur française en reconnaissance de son service militaire.



Par Harrison Smith

19 juillet 2022 à 20 h 38 HAE





Fayembois



Memorial in front of a pillbox in downtown Liège; pillbox familiar to all troops en route to the front.

Liège



Légion d'Honneur.

Muriel Engelman en 2017. Elle était infirmière de l'armée dans un hôpital de campagne près des lignes de front de la Bataille des Ardennes. (Zach Coco)

Partager

Alors que les soldats américains se battaient pour repousser une offensive allemande dans la forêt des Ardennes en Belgique, Muriel Engelman et ses collègues infirmières de l'armée travaillaient dans la neige, la glace et la boue jusqu'aux chevilles, s'occupant des GI blessés au cours de l'une des batailles les plus sanglantes de la Seconde Guerre mondiale.

Pendant plus de deux mois, commençant avant le début de la Bataille des Ardennes en décembre 1944 et se poursuivant jusqu'au Nouvel An, ils ont fait face à un barrage quasi constant d'attaques allemandes, avec des V-1 explosant toutes les 15 minutes, jour et nuit. Les avions nazis ont mitraillé l'hôpital de campagne et le camp a été touché à trois reprises par des bombes, même si ses tentes étaient peintes de grandes croix rouges.

"Après un certain temps, vous apprenez à vous débrouiller", se souvient Mme Engelman. Bien qu'elle craignait ce que les Allemands pourraient lui faire si elle était capturée - elle était l'une des deux seules infirmières juives de l'hôpital, avec un H.

Lorsque l'infanterie allemande a atteint la périphérie de Liège, à environ 10 miles de l'hôpital de campagne, Mme Engelman et ses collègues infirmières ont reçu l'ordre d'emballer leurs sacs de musette avec des fournitures de premiers soins et les vêtements les plus chauds qu'ils avaient, au cas où ils seraient faits prisonniers. Elle a trouvé de la place pour quelques articles supplémentaires: sa ration d'alcool et ses cigarettes, qu'elle prévoyait d'utiliser pour le troc, et le parfum français qu'elle avait acheté à Paris quelques mois plus tôt. Elle ne voulait pas qu'il tombe aux mains des Allemands.

"Nous avons peur", a-t-elle reconnu dans une histoire orale pour le projet d'histoire des anciens combattants de la Bibliothèque du Congrès. Ses patients avaient également peur pour elle: un GI blessé lui a fait un blackjack, "un tuyau de 10 pouces bourré de plombs et suspendu à mon poignet par une lanière de cuir", tandis qu'un autre lui a donné un couteau à ressort.

"Si un Allemand approche", a-t-il suggéré, "enfoncez la lame dans son ventre, puis tournez-la et courez comme un diable."

Originaire du Connecticut, amoureuse de la danse, sur le point d'avoir 24 ans, Mme Engelman ne pouvait pas imaginer plonger un couteau dans le ventre de qui que ce soit. Elle a survécu à la bataille - l'avance allemande a été stoppée en janvier - et elle a écrit un mémoire ironique, "Mission Accomplished: Stop the Clock" (2008), que Kirkus a salué comme "une lecture incontournable pour les passionnés d'histoire de la Seconde Guerre mondiale et les amateurs de narration artisanale.

Sa photo de couverture, prise par une journée glaciale pendant la Bataille des Ardennes, montrait Mme Engelman tenant le blackjack avec désinvolture, souriant à la caméra avec le couteau bombé dans la poche de son manteau.

Après six semaines de bombardements, elle avait de profonds creux sous les yeux. Mme Engelman avait 101 ans et l'une des dernières infirmières de l'armée à avoir servi près des lignes de front pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'elle est décédée le 30 juin dans une maison de pension et de soins à Laguna Niguel, en Californie. Ses enfants, Curtis et Suzanne Engelman, ont confirmé le décès mais n'a pas cité de cause.

Près de 60 000 infirmières américaines se sont portées volontaires pour servir dans l'armée pendant la Seconde Guerre mondiale, s'occupant des soldats dans les hôpitaux de campagne et dans les trains, les navires et les avions de transport médical. Mme Engelman a insisté sur le fait qu'elle n'était différente d'aucun d'entre eux, même après avoir été nommée à la Légion d'honneur française en 2018 en reconnaissance de son service en temps de guerre.

"Je ne suis pas courageuse", avait-elle précédemment déclaré au registre du comté d'Orange. « Je n'ai rien fait de différent de ce que n'importe qui d'autre a fait. Je n'étais qu'un parmi tant d'autres.

Mme Engelman a été nommée Chevalier de la Légion d'honneur française lors d'une cérémonie en 2018. (Photo de famille)

Deuxième de trois enfants, elle est née Muriel Rose Phillips à Meriden, dans le Connecticut, le 12 janvier 1921. Elle avait 11 ans lorsque son père, un bijoutier d'origine lituanienne qui possédait une usine d'argent, est décédé après avoir été soigné pour la scarlatine. Sa mère est allée travailler pour subvenir aux besoins de la famille, gérant une boutique de vêtements et dirigeant plus tard la section locale de Hadassah, une organisation de femmes juives.

Même enfant, Mme Engelman semblait destinée à une carrière en médecine. "Elle a ramené à la maison tous les chiens et chats blessés et les a bandés", a déclaré son

fils lors d'un entretien téléphonique. Sa mère a dit un jour à un journaliste : « Le problème de tout le monde était sa préoccupation.

Après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires en 1938, Mme Engelman a étudié les soins infirmiers à l'hôpital de Cambridge (maintenant l'hôpital Mount Auburn) dans le Massachusetts, devenant infirmière autorisée en 1942.

L'année suivante, elle s'est présentée au travail en tant que sous-lieutenant dans le corps des infirmières de l'armée. Elle avait envisagé de rejoindre la Marine, dit-elle, mais n'était pas une grande nageuse. "Je pensais que je préférerais être tué sur terre plutôt que sur l'eau."

Après avoir postulé pour un service à l'étranger, elle s'est entraînée pour des scénarios de combat tout en faisant des randonnées de 15 miles, en descendant des échelles de corde et en rampant sur le ventre sous un barrage de balles réelles. Elle est arrivée en Angleterre au début de 1944 et a emménagé dans une hutte avec sept autres infirmières, jardinant pendant son temps libre et se mêlant aux militaires américains.

"Nous avons 10 rendez-vous par nuit", se souvient-elle. "Il n'y avait pas de pénurie d'hommes, et je sais qu'à un moment donné, j'ai dit:" Eh bien, j'en ai fini avec les médecins, car l'infanterie était plus excitante, puis l'Air Corps, ils étaient encore plus amusants. "

Six semaines après l'invasion du jour J en Normandie, elle et son unité ont traversé la Manche vers la France, un voyage qui aurait dû prendre quelques heures. Au lieu de cela, cela a pris trois jours, car leur navire de transport a été contraint de naviguer dans un labyrinthe de navires coulés et d'avions abattus.

Ils ont campé dans un pâturage de vaches en Normandie, où ils ont attendu que les forces alliées chassent les Allemands de la Belgique et ont passé le temps en jouant au baseball et au softball. En novembre 1944, ils sont à Liège, où ils installent un hôpital de campagne de 1 000 lits dans un ancien verger de pommiers. Il fut bientôt rempli de soldats blessés.

Près de 20 000 Américains ont été tués lors de la Bataille des Ardennes et des dizaines de milliers d'autres ont été blessés, portés disparus ou capturés. Alors que les combats s'intensifiaient, Mme Engelman travaillait par quarts de 12 heures et essayait de maintenir son sens de l'humour même si les bombes rendaient le sommeil difficile.

Au cours d'une attaque aérienne, elle et ses patients se sont précipités sous des lits d'hôpital pour se mettre à l'abri lorsqu'elle a poussé un cri. Un homme a demandé si elle avait été touchée. "Non," répondit-elle, "seulement par un canard chargé" - argot pour un urinoir plein.

Mme Engelman a ensuite traité des prisonniers de guerre allemands, "les mêmes personnes qui ont essayé de me tuer", a-t-elle noté. "Bien sûr, c'étaient des êtres humains, alors je l'ai fait."

Après avoir terminé son service militaire en 1946 en tant que premier lieutenant, elle a épousé Melvin Engelman, dentiste et vétéran du Corps des Marines, et s'est installée à Wappingers Falls, NY, où elle a élevé ses deux enfants, fondé une école maternelle et organisé un groupe local de conservation. Elle a également créé un album de ses souvenirs de guerre qui est devenu une ressource cruciale pour ses mémoires.

Mme Engelman a déclaré qu'elle avait été encouragée à écrire un mémoire par son mari, Melvin Engelman, un dentiste qui a servi dans le Corps des Marines pendant la Seconde Guerre mondiale. (Curtis Engelmänn)

Mme Engelman et son mari ont pris leur retraite en Floride avant de déménager dans le sud de la Californie en 2010. Il est décédé en 2020 . Les survivants incluent ses enfants, Curtis de Binghamton, NY, et Suzanne de Laguna Niguel; deux petits-fils; et deux arrière-petits-enfants.

Après avoir été libérée de l'armée, Mme Engelman se rendait parfois à New York pour accueillir les troupes américaines arrivant d'outre-mer. Elle s'est souvenue, peut-être, de son propre retour de France, avec une bouteille de champagne dans ses bagages que sa famille a ouverte à Thanksgiving.

« Tu n'as pas pleuré du tout là-bas. Mais le jour où nous avons navigué devant cette Statue de la Liberté, il n'y avait pas un œil sec sur ce navire », a-t-elle déclaré dans l'histoire orale. "C'était la plus belle vue du monde - rentrer à la maison."

Patton's Diary: from the files of Library of Congress.

1-4-45

I want to attack south
from Dickins but Bond
is all for getting new Divs
into the Bastogne fight - it
is like throwing good money
after bad. In this weather
on the defensive the Germans
can hold well enough
so that we can never
trap them there we

827

should hit at the base of
the triangle.

Visited III & VIII Corps
also 11 A.D. where I met
John Williams who is Capt
The Div is very green and
took unnecessary losses
to no effect. Also introduced
50 odd German med. I hope
we can conceal this.

The 17 A.B. got a very
blowby nose and report
huge losses 40% of
course this is bunk 8 or 10
% is about all we was
op to in a fight unless
the men surrender.

Gen Miley did not impress
me he did not know
what the situation was
and instead of being on
the spot finding out
was at HQ 101 A.B.

Transcribed verbatim By Beth Eberhard from Patton's Diary 1-4-45 (Library of Congress), digitized.

1-4-45

I want to attack North from Diekirch, but Brad is all for putting new divisions into the Bastogne fight. It is like throwing good money after bad. In this weather on the defensive the Germans can hold well enough so that we can never trap them there. We should hit at the base of the triangle.

Visited III and VIII Corps also 11 A. D. where I met Jake Williams who is C of S. The division is very green and takes unnecessary losses to no effect. Also murdered 50 odd German men. I hope we can conceal this.

Traduit par Roger MARQUET le 13.07.2022 du "Journal de Patton" au 1 avril 1945 (Librairie du Congrès) *digitalisé*

Via Beth Eberhard – Fabrick, fille de feu le Capitaine Elmore Fabrick, Commandant la Compagnie B / 21^{ème} Bataillon d'Infanterie Blindée / 11^{ème} Division Blindée

1 avril 1945

Je veux attaquer vers le Nord depuis Diekirch, mais Brad préfère mettre de nouvelles divisions dans le combat pour Bastogne. C'est comme jeter le bon argent après le mauvais. [*Nous dirions le bon grain après l'ivraie*]. Par ce temps [*exécrable*] et sur la défensive, les Allemands peuvent tenir assez bien pour qu'on ne puisse jamais les y piéger. On devrait frapper à la base du triangle. J'ai visité les III et VIII Corps, également la 11^{ème} Division Blindée où j'ai rencontré Jake Williams qui est C de S. La division est très verte [jeune = inexpérimentée] et a subi des pertes inutiles sans effet. A également assassiné 50 prisonniers allemands [*désarmés*]. J'espère que nous pourrons cacher cela.

Richard Andrew Paethorpe - Todd.

(11 juin 1919 - 3 décembre 2009)

Richard todd



Acteur dans 'le jour le plus long'.

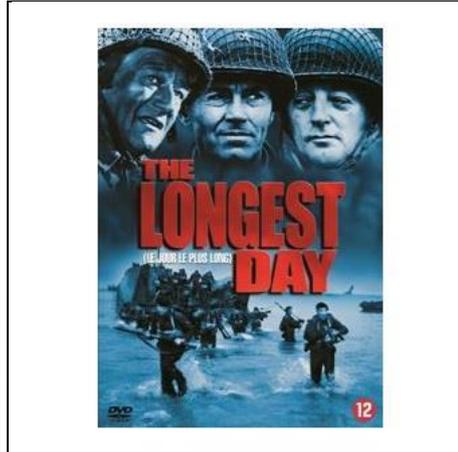
Richard Todd âgé.

Le capitaine Richard Todd, né à Dublin en Irlande, a été l'un des premiers officiers britanniques à débarquer le jour J. Richard a servi avec le 7e Bataillon de parachutistes (infanterie légère) dans le cadre de la 6e Division aéroportée britannique. Le 6 juin 1944, en tant que lieutenant, il participe à l'opération Tonga lors du débarquement du jour J. Le bataillon de Todd constituait les renforts qui ont été parachutés après que les planeurs aient atterri et capturé Pegasus Bridge pour empêcher les forces allemandes de le tenir voire de le faire sauter pour gêner l'avancée des Commandos britanniques débarqués sur Sword Beach. Todd a été promu capitaine cinq jours après le jour J.

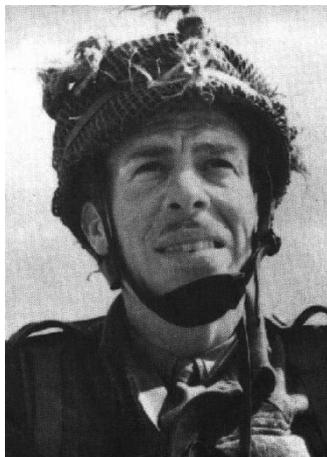
Au cours de l'opération, il rencontra le major John Howard sur Pegasus Bridge que Todd incarnera plus tard dans le film de 1962 "Le jour le plus long". Le béret que porte Todd dans le film est celui qu'il portait le jour J.

Après la guerre, Richard Todd a repris sa carrière d'acteur en jouant dans des films tels que "The Dam Busters" dans lequel il incarnait le récipiendaire de la Croix de Victoria, le Wing Commander Guy Gibson.

Le capitaine Richard Todd est décédé le 3 décembre 2009 à l'âge de 90 ans. Il repose à l'église St. Guthlac, Little Ponton, Lincolnshire, Angleterre.



Major John Howard



Le véritable Major John Howard.

Le major John Howard ([West End](#), [8 décembre 1912](#) - [5 mai 1999](#)) est un officier de l'armée britannique et l'un des premiers soldats à mettre le pied sur le continent le [6 juin 1944](#) lors du [débarquement de Normandie](#). Il était le commandant d'une unité arrivée par planeur et qui devait capturer les deux ponts près de [Bénouville](#) en [Normandie](#). Celui sur le [canal de Caen à la mer](#) prit le nom de [Pegasus Bridge](#) (Pont Pégase) après la guerre en référence à l'insigne porté par les paras britanniques.

John Howard est né le [8 décembre 1912](#) dans le West End de Londres. À 19 ans il rejoint l'armée qu'il quitte seulement en 1946 après un accident de voiture (graves blessures aux jambes et à la hanche). Il travaille ensuite pour le ministère de l'Agriculture britannique avant de prendre sa retraite dans les [années 1970](#). Il est mort le [5 mai 1999](#) dans un hôpital de [Surrey](#) en Angleterre.

Chaque année, le 6 juin, il retournait au pont pour déposer une gerbe commémorative au lieu où son planeur avait atterri.

Pegasus bridge



En 1944



Aujourd'hui

Le pont de Bénouville fut le premier pont libéré en 1944.

C'est dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, que l'opération militaire Pegasus Bridge, plus connue sous le nom de l'opération « coup de main » est lancée. Cette mission consistait à se poser en planeur à proximité des ponts afin de s'en emparer intacts. L'opération Pegasus Bridge, menée par les parachutistes britanniques, a permis, à terme, la libération de la ville de Caen.

Les ponts de Ranville et Bénouville furent pris aux premières heures de la nuit. Les soldats avaient une stratégie en tête : être le plus rapide possible tout en créant un effet de surprise aux allemands. Une stratégie qui paya puisque ceux-ci, pris dans leur sommeil, n'ont pas eu le temps de réagir.

Les anglais, déterminés et très organisés, réussissent à remplir leur mission.

Ce pont, rendu célèbre grâce au film « Le jour le plus long » de D. ZANUCK sorti en 1961, a aujourd'hui été reproduit à l'identique. Vous pouvez trouver le pont d'origine dans le parc du Mémorial Pegasus.

Roger Wesley Jackson



APERÇU DES SERVICES

Nom	Roger Wesley Jackson
De	Comté de King, Washington
Né	25 avril 1922
Décès	21 avril 1944
Guerre	La Seconde Guerre mondiale
IDENTIFIANT	39195519
Rang	Sergent technique
Spécialité	Mitrailleur - opérateur radio
Bifurquer	Corps de l'air de l'armée américaine
Groupe	455e groupe de bombardiers, lourd, 742e escadron de bombardiers
Cause	tué au combat
Emplacement	Draconesti, Roumanie
Récompenses	★ Croix de l'Aviation distinguée ★ Médaille de l'air ★ Coeur violet

ORIGINES

Roger Wesley Jackson est né le 25 avril 1922. Selon nos archives, Washington était son état d'origine ou d'enrôlement et spécialement le comté de King Service.

Il s'était enrôlé dans l'Armée de l'air américaine (USAAF). A servi pendant la Seconde Guerre mondiale. Jackson avait le grade de sergent technique (T/4). Son occupation ou spécialité militaire était Radio Operateur et mitrailleur. Son numéro de la matricule était 39195519. Attaché au 455th Bomber Group, Heavy, 742nd Bomber Squadron. Cette unité a été basée en Tunisie de janvier à février 1944 puis à San Giovanni, Italie de février 1944 à avril 1945.

VICTIME.

Au cours de son service pendant la Seconde Guerre mondiale, le sergent technique de l'armée de l'air Jackson a vécu un événement traumatisant qui a finalement entraîné sa mort le **21 avril 1944**.

Circonstances: KIA - Tué au combat. Lieu de l'incident : Draconesti, Roumanie.

DÉTAILS.

Roger Jackson s'est enrôlé dans l'US Air Corps le 24 novembre 1942 à Tacoma à Washington. Il est né dans le comté de Fergus, Montana.

Il faisait partie de l'équipage du B-24H #41-28640 lors d'une mission à Bucarest, en Roumanie. Ils furent touchés par la Flak. Ils perdaient de l'altitude à environ 500 pieds par minute et ont disparu dans les nuages avec un moteur en feu. Le T/Sgt Jackson a sauté avec quelques autres mais son parachute ne s'est jamais ouvert. Il a été enterré près de la petite ville où l'avion s'est écrasé.

INCIDENT.

Nous avons identifié 2 victimes dans nos archives qui pourraient être liées à l'incident #41-28640 du 21 avril 1944.

- Roger W Jackson : *Opérateur radio Artilleur*
- Meriwether Jones : *Pilote*

SOUVENIR.

Roger Wesley Jackson est enterré au Plot B Row 41 Grave 11, Ardennes American Cemetery, Neupré, Belgique. Il s'agit d'un emplacement de la Commission américaine des monuments de bataille. (*ABMC – American Battle Monument Commission*).



B-24 Liberator

(Info de Frédéric Peremans).

Etats-Unis. Samuel Sandoval, l'un des derniers « Navajo Code Talkers », est décédé.



Membre de la tribu Navajo et engagé au sein de l'Armée américaine durant la Seconde Guerre mondiale pour participer aux opérations de codage destinées à éviter l'espionnage japonais, Samuel Sandoval est décédé à l'âge de 98 ans.

Les "Code Talkers" avaient été utilisés par l'Armée américaine pour transmettre des messages secrets lors des batailles du Pacifique. Samuel Sandoval, l'un des derniers « Navajo Code Talkers » qui avaient transmis des messages américains pendant la Seconde Guerre mondiale en utilisant un code basé sur leur langue maternelle, est décédé dans la soirée du vendredi 29 juillet 2022, à l'hôpital de Shiprock, au Nouveau-Mexique. Il était âgé de 98 ans.

Des premiers « Code Talkers » recrutés par le corps des Marines en 1942 et 1943, seuls trois (Peter MacDonald, John Kinsel Sr. et Thomas H. Begay) sont encore en vie.

Après l'entrée en guerre des États-Unis, des centaines d'hommes avaient été recrutés dans la vaste nation Navajo pour servir de « Code Talkers » au sein de l'US Marine Corps. Ces Amérindiens étaient alors chargés d'aider au développement d'un code indéchiffrable, mis au point sur la base du langage Navajo, uniquement compris et parlé par ces soldats.

En 1944, lors des grandes batailles du Pacifique face aux Japonais, l'Armée américaine avait utilisé cette méthode de codage afin que ses messages ne soient pas compris par l'ennemi. Les « code talkers » transmettaient ainsi les communications chiffrées entre les bases américaines disséminées sur les îles du Pacifique. Le code, basé sur cette langue alors non écrite, avait déconcerté les cryptologues militaires nippons.

Les soldats amérindiens ont également pris part à tous les assauts menés par les

Marines dans cette région du globe, envoyant des milliers de messages – sans la moindre erreur – sur les mouvements de troupes japonais, les tactiques sur le champ de bataille et d'autres communications essentielles pour assurer la victoire des Alliés.

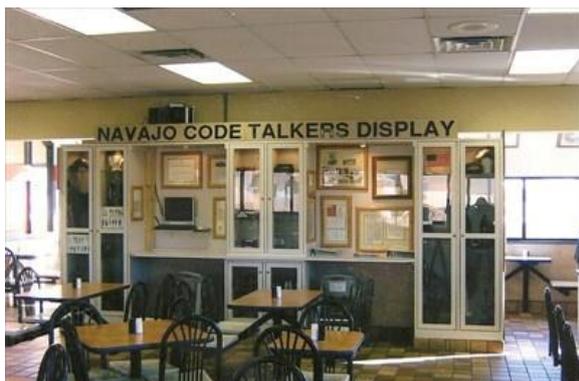
Interdiction de parler sa langue.

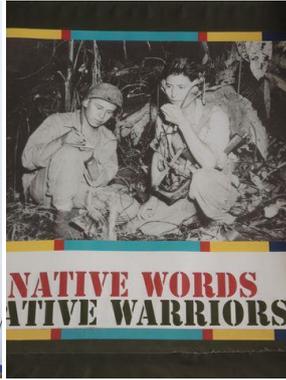
Né à Nageezi, près du parc national de la culture Chaco, au nord-ouest du Nouveau-Mexique, Samuel Sandoval, alors âgé de 18 ans, s'était enrôlé dans le Corps des Marines le 26 mars 1943. Ironie du sort, le jeune soldat – arraché très jeune à sa famille – avait précédemment été éduqué dans une école de confession méthodiste où la pratique de la langue navajo lui avait été interdite.

Sous les drapeaux, son rôle fut pourtant d'aider au recrutement d'autres Navajos de l'école pour rejoindre cette unité secrète développant des mots et un alphabet créés par un groupe original de 29 Navajos. Sandoval fut ensuite envoyé à cinq reprises au combat dans le Pacifique, avant d'être démobilisé avec les honneurs en 1946.

Toutefois, après avoir quitté l'armée, les « Code Talkers » reçurent l'ordre de ne pas évoquer leurs rôle et mission durant la guerre, jusqu'à la déclassification de l'opération... en 1968 ! Près d'un demi-siècle plus tard, en 2014, Samuel Sandoval s'était confié sur son action dans un livre et un documentaire du même nom « Naz Bah Ei Bijei : Heart of a Warrior : Cœur de guerrier.

Les Navajos ont créé un petit musée sur les "code talkers" qu'ils ont placé dans un *fast food* (*Burger King*) de la ville de Tuba City, Arizona, dans leur réserve 'Navajoland', à proximité du parc tribal de Monument Valley. J'ai personnellement eu le plaisir de le visiter à deux reprises. (Roger Marquet).





Monument Valley



Sergeant Donald Malarkey: Easy Company.

Technical Sergeant Don Malarkey, of Astoria Oregon, was a NCO with Easy Company, 2nd Battalion, 506th Parachute Infantry Regiment, in the 101st Airborne Division of the United States Army.

In 1942, while a freshman at the University of Oregon, Malarkey was drafted into the Army, where he volunteered to become a paratrooper. During the early morning hours on D-Day, June 6, 1944, Malarkey parachuted behind enemy lines in support of the Allied Invasion. He was awarded the Bronze Star for his bravery in destroying German artillery in the Battle of Brecourt Manor later that day.

"He fought for twenty-three days in Normandy, nearly eighty in the Netherlands, thirty-nine in the Battle of Bastogne in Belgium, and thirty more in and around Haguenau, France, and the Ruhr Pocket in Germany. He was promoted to sergeant before Operation Market Garden. Malarkey, who was never seriously wounded, served more consecutive time on the front lines than any other member of Easy Company. Malarkey was awarded the Bronze Star, Purple Heart, American Campaign Medal, Presidential Unit Citation, Croix de Guerre, in addition to many others."

Don returned to Oregon after the war and received a Business Degree from the University of Oregon. He later moved to Portland, Oregon where he became a real estate and insurance agent.

Following the death of Sergeant Paul Rogers on March 16, 2015, Don Malarkey became the oldest surviving member of Easy Company. Don passed away on September 30, 2017 at the age of 96. Sergeant Don Malarkey lies in rest at Willamette National Cemetery in Portland Oregon. Lest We Forget !

Le Sergent Donald Malarkey : Easy Company.

Don Malarkey, d'Astoria Oregon, était un sous-officier de la Easy Company, 2e Bataillon, 506e Régiment d'infanterie parachutiste, dans la 101e Division aéroportée de l'Armée américaine.

En 1942, alors qu'il était étudiant de première année à l'Université de l'Oregon, Malarkey a été enrôlé dans l'armée, où il s'est porté volontaire pour devenir parachutiste.

Aux petites heures du matin du jour J, le 6 juin 1944, Malarkey est parachuté derrière les lignes ennemies pour soutenir l'invasion alliée. Il a reçu l'étoile de bronze pour sa bravoure dans la destruction de l'artillerie allemande lors de la bataille de Brecourt Manor plus tard dans la journée.

"Il a combattu pendant vingt-trois jours en Normandie, près de quatre-vingts aux Pays-Bas, trente-neuf dans la Bataille de Bastogne en Belgique, et trente autres dans et autour de Haguenau, en France, et dans la poche de la Ruhr en Allemagne.

Il a été promu sergent avant l'opération Market Garden. Malarkey, qui n'a jamais été grièvement blessé, a servi plus de temps consécutifs sur les lignes de front que tout autre membre de Easy Company. Malarkey a reçu l'étoile de bronze, Purple Heart, American Campaign Medal, Presidential Unit Citation, Croix de Guerre, en plus de bien d'autres."

Don est retourné en Oregon après la guerre et a obtenu un diplôme en commerce de l'Université de l'Oregon. Il a ensuite déménagé à Portland, Oregon, où il est devenu agent immobilier et agent d'assurance.

Suite au décès du sergent Paul Rogers le 16 mars 2015, Don Malarkey est devenu le plus ancien membre survivant de la Easy Company. Don est décédé le 30 septembre 2017 à l'âge de 96 ans. Le sergent Don Malarkey repose au cimetière national de Willamette à Portland, Oregon. Ne l'oublions pas !



Battle of the Bulge: Darrell "Shifty" Powers of Easy Company/506 PIR/101st Abne Div.

Staff Sergeant Darrell "Shifty" Powers, of Clinchco, Virginia, enlisted with the US Army on August 14, 1942 in Richmond Virginia. Shifty was 19 years old. He enlisted with his friend Robert "Popeye" Wynn and both men were assigned to Easy Company at Camp Toccoa and received training under Captain Herbert Sobel. Shifty was with Easy Company from start to finish. Missing his drop zone on D-Day, Powers joined up with Easy Company in time for the Battle of Carentan. As a veteran of Operation Market Garden and the Battle of the Bulge, Staff Sergeant Darrell Powers was one of the few men to remain uninjured during his service. During the Battle of the Bulge, Shifty's skill as an outdoorsman and marksman was remarkable. On January 13, 1945 when Easy Company was under attack in the city of Foy Powers's marksmanship and quick thinking saved many of his brothers when he eliminated an enemy sniper. Always humble, Darrell made the near impossible shot with ease.

At the closing of the ETO Shifty did not have enough points to return home. Even though he served his time; he was never injured in action thus coming up short for the requirement. Consequently he was chosen via lottery to receive an early furlough. On his way to the airport Staff Sergeant Powers was severely injured in an automobile accident. Spending many months convalescing, he returned to the United States well after many of the men in his Company.

After the war Shifty returned to Virginia and married Dorothy Lenore Stamper. The couple were married for 60 years. After a brief career as a machinist in California the Powers returned to Virginia where Shifty worked as a machinist with Clinchfield Coal Corporation for more than twenty years.

A highly decorated veteran Staff Sergeant Powers was awarded with Bronze Star with one oak leaf cluster, the Presidential Unit Citation with one oak leaf cluster, the Good Conduct Medal, the American Defense Service Medal, the American Campaign Medal, the European-African-Middle Eastern Campaign Medal with three service stars and arrow device, the World War II Victory Medal, the Army of Occupation Medal, the French Croix de guerre with palm, the French Liberation Medal, the Belgian World War II Service Medal, the Combat Infantryman Badge, and the Parachutist Badge with two combat jump stars.

Darrell Shifty Powers was portrayed in the HBO miniseries Band of Brothers by Peter Youngblood Hills.

Staff Sergeant Powers passed away on June 17, 2009 at the age of 86. He lies in rest at Temple Memorial Park in Castlewood Virginia. Lest We Forget !

Bataille des Ardennes : Darrell "Shifty" Powers of Easy Company/506 PIR/101st Abn Div.

Le sergent d'état-major Darrell "Shifty" Powers, de Clinchco, en Virginie, s'est enrôlé dans l'Armée américaine le 14 août 1942 à Richmond en Virginie. Shifty avait 19 ans. Il s'est enrôlé avec son ami Robert "Popeye" Wynn et les deux hommes ont été affectés à la Easy Company au Camp Toccoa et ont reçu une formation sous la direction du capitaine Herbert Sobel.

Shifty était avec la Easy Company du début à la fin. Manquant sa zone de largage le jour J, Powers rejoint sa Easy Company à temps pour la Bataille de Carentan. En tant que vétéran de l'opération Market Garden et de la Bataille des Ardennes, le sergent d'état-major Darrell Powers a été l'un des rares hommes à ne pas avoir été blessé pendant son service.

Pendant la Bataille des Ardennes, les compétences de Shifty en tant qu'amateur de plein air et tireur d'élite étaient remarquables. Le 13 janvier 1945, lorsque la Easy Company était attaquée dans le village de Foy, Powers, l'adresse au tir et la rapidité de réflexion ont sauvé nombre de ses frères lorsqu'il a éliminé un tireur d'élite ennemi. Toujours humble, Darrell a réussi le tir presque impossible avec facilité.

A la clôture de l'ETO, Shifty n'avait pas assez de points pour rentrer chez lui. Même s'il a fait son temps; il n'a jamais été blessé au combat, manquant ainsi à l'exigence. Par conséquent, il a été choisi par tirage au sort pour recevoir un congé anticipé.

Alors qu'il se rendait à l'aéroport, le sergent d'état-major Powers a été grièvement blessé dans un accident de voiture. Passant plusieurs mois en convalescence, il retourna aux États-Unis bien après de nombreux hommes de sa Compagnie.

Après la guerre, Shifty retourna en Virginie et épousa Dorothy Lenore Stamper. Le couple a été marié pendant 60 ans. Après une brève carrière de machiniste en Californie, les Powers retournèrent en Virginie où Shifty travailla comme machiniste chez Clinchfield Coal Corporation pendant plus de vingt ans.

Un vétéran hautement décoré, le sergent d'état-major Powers a reçu l'étoile de bronze avec une grappe de feuilles de chêne, la citation présidentielle d'unité avec une grappe de feuilles de chêne, la médaille de bonne conduite, la médaille du service de défense américain, la médaille de la campagne américaine, la médaille européenne-africaine-moyenne Médaille de la campagne de l'Est avec trois étoiles de service et flèche, la médaille de la victoire de la Seconde Guerre mondiale, la médaille de l'armée d'occupation, la croix de guerre française avec palme, la médaille de la libération française, la médaille du Service belge de la Seconde Guerre mondiale, l'insigne de fantassin de combat, et l'insigne de parachutiste avec deux étoiles de saut de combat.

Darrell Shifty Powers a été décrit dans la mini-série HBO Band of Brothers. Le sergent d'état-major Powers est décédé le 17 juin 2009 à l'âge de 86 ans. Il repose au Temple Memorial Park à Castlewood en Virginie. Ne l'oublions pas !

Témoignage de Henry Prenger sur le récit de son père de la 30th Division à Thirimont (Baugnez).

Depuis que je suis tout petit, chaque fois qu'il neige et que la neige se recouvre de glace, je pense à mon père essayant de rester silencieux alors qu'il s'approchait de Thirimont par une nuit semblable, se glissant juste sous la mitrailleuse allemande pour sauver les soldats blessés. C'était un peu comme un acte de courage indien, compter les coups, s'approcher si près de l'ennemi que l'on pouvait toucher son arme et s'éloigner à nouveau en toute sécurité.
L'épisode de ce soir...

Le lendemain de l'attaque de Thirimont, nous étions de retour à Waimes et attendions que nos rations de dîner arrivent. Une des choses qu'Eisenhower avait promises était un dîner de Noël pour toutes les troupes le jour de Noël. Nous étions au milieu d'une bataille, mais on nous a dit que nous l'aurions ce soir-là.

J'étais assis dans une grange, attendant mon dîner, lorsqu'un officier est entré et a demandé des volontaires. Une autre bataille pour Thirimont ce jour-là, menée par un autre bataillon, s'était soldée par un autre repli sanglant. Une escouade à la périphérie de Thirimont avait été abattue par des tirs de mitrailleuses et était étendue dans la neige. Personne ne pouvait s'approcher d'eux à cause du feu intense. Un lieutenant est entré dans la grange et a demandé des volontaires pour l'aider à vérifier s'il y avait des blessés et à les ramener dans nos lignes.

À ce jour, je ne sais pas pourquoi je me suis porté volontaire. Je n'avais aucune envie de m'approcher à nouveau de cette ville. Mais une fois que les mots ont quitté ma bouche, je n'ai pas pu les retirer, et j'ai traversé le champ de bataille avec ce jeune lieutenant.

C'était une nuit froide et misérable, j'étais épuisé et, une fois de plus, j'ai dû faire face à des amoncellements de neige qui me montaient jusqu'aux hanches. Nous étions à mi-chemin dans le champ quand un obus de 88 mm est tombé dans le champ entre moi et le lieutenant, qui se trouvait à environ 20 mètres derrière moi.

J'ai plongé dans une congère et je me suis collé au sol en attendant d'autres tirs. Les Allemands avaient tellement de munitions de 88 mm qu'ils les tiraient sur un seul soldat, et j'étais convaincu qu'ils me tiraient

dessus, mais l'obus suivant est tombé plus loin, plus près de Waimes. Le premier avait été un tir court. Ils ne nous tiraient pas dessus. Nous nous sommes relevés et avons recommencé à avancer, arrivant finalement aux abords de Thirimont. Heureusement pour nous, l'escouade n'était pas difficile à trouver. Les Allemands avaient installé une mitrailleuse dans la fenêtre du sous-sol d'une ferme et avaient ouvert le feu à bout portant. Les hommes étaient descendus en ligne et étaient couchés près de la ferme, les plus éloignés se trouvant presque sous le canon de la mitrailleuse.

En nous approchant de la maison, nous pouvions entendre les troupes allemandes à l'intérieur. Ils semblaient s'amuser, car j'entendais beaucoup de rires, et je pensais qu'ils buvaient peut-être quelque chose pour se réchauffer.

Lorsque nous nous sommes approchés, le lieutenant et moi avons commencé à ramper dans la neige, qui était recouverte d'une couche de glace et faisait des bruits de craquement chaque fois que nous avançons. Le bruit semblait se répercuter sur la neige, et je ne comprenais pas pourquoi les Allemands dans la maison ne nous entendaient pas.

Nous sommes finalement arrivés jusqu'aux soldats qui avaient participé à l'embuscade et nous sommes allés vers chacun d'eux, les secouant pour voir s'ils étaient vivants. Sur les douze qui avaient été touchés, tous sauf deux étaient morts. C'était facile à dire parce qu'il faisait si froid que les corps des hommes morts avaient gelé et étaient raides. J'étais sous le canon de la mitrailleuse, si près que j'aurais pu tendre la main et la toucher, et j'entendais très clairement les Allemands, à quelques pieds de moi, parler à l'intérieur, quand j'ai finalement secoué celui qui n'était pas gelé.

Il a sursauté quand je l'ai attrapé, mais je lui ai murmuré que tout allait bien, que nous étions Américains, et je l'ai attrapé par le col de son manteau et j'ai commencé à le traîner lentement vers l'arrière de la maison. Le lieutenant avait trouvé le seul autre survivant et le traînait lui aussi dans la neige. Je dois penser que les Allemands étaient ivres, car nous avons fait assez de bruit pour réveiller tous les Allemands de la ville, mais nous avons fait notre chemin sans problème.

Lorsque nous nous sommes suffisamment éloignés de la maison, le gars que je traînais m'a dit qu'il pensait pouvoir marcher, ce qui était le cas,

alors j'ai aidé le lieutenant avec l'autre soldat et ensemble, nous l'avons ramené au poste de secours dans la grange à l'extérieur de Waimes. Le soldat que j'avais traîné avait été touché à la main et il lui manquait deux doigts. Il m'a raconté que les Allemands avaient attendu d'être tout près de la maison avant d'ouvrir le feu et qu'après que les Allemands aient tiré avec leur mitrailleuse et tué la plupart de ses amis, il était trop terrifié pour bouger et serait mort de froid si nous n'étions pas venus le chercher. L'autre soldat avait reçu une balle dans le dos. Dès que nous les avons amenés dans la chaleur de la grange, ils ont commencé à saigner abondamment et nous avons aidé les médecins à panser les deux blessés. Je me suis levé, couvert de sang, juste au moment où les dîners de dinde sont sortis du désordre.

C'était la meilleure chose que je n'ai jamais mangée. Il y avait de la dinde, des pommes de terre, de la farce et un morceau de tarte, le tout recouvert de sauce. Quand j'ai eu fini, j'ai regardé deux nouvelles recrues qui venaient d'arriver ce jour-là. Aucun d'eux ne mangeait son dîner, je suppose que la vue de tout ce sang leur avait retourné l'estomac. "Si vous ne mangez pas ça," j'ai dit, "je vais le prendre." Je devais avoir l'air d'une sorte d'animal pour eux. Je ne m'étais pas rasé depuis une semaine, mon visage était rouge et gelé, j'avais dormi dans les mêmes vêtements pendant presque un mois et j'étais couvert de sang jusqu'aux coudes. Les deux hommes m'ont donné leurs dîners sans dire un mot et ont traversé la grange aussi loin de moi qu'ils le pouvaient. Pour la première fois depuis des mois, je me sentais complètement rassasié, comme il se doit, car j'avais mangé trois dîners de dinde ce soir-là.

J'ai reçu l'étoile d'argent pour avoir attrapé ce type et l'avoir ramené. Je n'ai jamais senti que je le méritais. Il y avait tellement de gars plus courageux qui n'ont jamais été récompensés. Quant aux médailles, nous étions tous d'accord pour dire que les gars qui les méritaient vraiment étaient ceux qui avaient été tués. Pour nous, ils étaient les véritables héros, qu'ils aient été avec nous depuis le début ou qu'ils n'aient été sur la ligne de front que pendant quelques minutes.

US Navy : Tony Curtis, Vétéran de la Guerre du Pacifique.



1942



1972



2009

Né Bernard Schwartz, le 3 juin 1925 à Manhattan, New York - Tony Curtis était un fils américain de première génération d'immigrants juifs hongrois. Il a commencé à s'intéresser au théâtre pendant son séjour à la Seward Park High School de New York.

Après l'attaque de Pearl Harbor, Tony Curtis s'est enrôlé dans la marine américaine, servant sur l'USS Proteus (AS-19) avec le grade de signaleur de troisième classe.

Selon le National World War II Museum : inspiré par les films glorifiant le service sous-marin, Curtis a postulé pour une école de sous-marins. Il a été accepté, mais a été affecté à un charbonnier, l'USS Proteus (AS-19) au lieu d'un sous-marin. Le Proteus était stationné à Guam, où Curtis a également travaillé au sein d'une équipe de secours préparant l'USS Dragonet (SS-293) à reprendre la mer.

À l'aide de jumelles, la future star a assisté, de loin, dans la baie de Tokyo, à la signature du traité de paix à bord de l'USS Missouri le 2 septembre 1945.

"Après sa libération de la marine, Curtis a fréquenté gratuitement le City College de New York grâce au G.I. Bill². Il a ensuite étudié le théâtre à la New School de Greenwich Village sous la direction du metteur en scène Erwin Piscator. Ses contemporains comprenaient d'autres vétérans de la Seconde Guerre mondiale : Harry Belafonte, Walter Matthau, Béatrice Arthur et Rod Steiger."

En 1949, Tony a obtenu sa première pause en jouant un petit rôle dans le film "Sierra" - mettant en vedette la légende de la Seconde Guerre mondiale Audie Murphy. En 1950, il a été choisi pour "Winchester '73" aux côtés d'un autre vétéran décoré - la star internationale James Stewart.

En 1951, Curtis fut tête d'affiche dans le film d'Universal Pictures : "Le prince qui était un voleur" et en 1953, il partagea la vedette avec sa future épouse Janet Leigh dans "Houdini" dans lequel il jouait le rôle-titre. Il continuera à jouer avec l'ancien élève de

US Navy: Tony Curtis Veteran of the Pacific Theater.

Born Bernard Schwartz, on June 3, 1925 in Manhattan, New York - Tony Curtis was a first generation American son of Hungarian Jewish immigrants. He began an interest in acting during his time at Seward Park High School in New York City. After the attack on Pearl Harbor, Tony Curtis enlisted with the US Navy, serving on the USS Proteus (AS-19) with the rank of Signalman Third Class.

According to the National World War II Museum: "Inspired by films glorifying submarine service, Curtis applied for sub school. He was accepted, but was assigned to a sub tender, the USS Proteus (AS-19) instead of a submarine. The Proteus was stationed in Guam, where Curtis also worked as part of a relief crew readying the USS Dragonet (SS-293) to return to sea. Through binoculars, the future star watched in Tokyo Bay as the peace treaty was signed aboard the USS Missouri on September 2, 1945."

"Following his discharge from the Navy, Curtis attended City College of New York on the G.I. Bill. He then studied acting at The New School in Greenwich Village under stage director Erwin Piscator. His contemporaries included fellow World War II veterans Harry Belafonte, Walter Matthau, Beatrice Arthur, and Rod Steiger." In 1949 Tony got his first break being cast in a small part in the film "Sierra" - starring World War II legend Audie Murphy. In 1950 he was cast in "Winchester '73" alongside another decorated veteran - International star Jimmy Stewart.

In 1951 Curtis received top billing in the Universal Pictures film "The Prince Who Was a Thief" and in 1953 he would co-star with his future wife Janet Leigh in "Houdini" in which he would play the title role. He would go on to star with US Navy alumnus Kirk Douglas in the 1958 production "The Vikings." In the same year he would give an Oscar nominating performance for his role in "The Defiant Ones" starring opposite Sidney Poitier. In 1959 came the International hit comedy "Some Like it Hot" with co-stars Jack Lemmon and Marilyn Monroe.

Tony Curtis would go on to star in a multitude of television shows and films throughout the years in a career that spanned over six decades. With numerous Academy Award, Golden Globe, BAFTA - and various other - awards and nominations Curtis proved to be one of the most bankable actors of his time. Signalman Third Class Tony Curtis passed away on September 29, 2010 at the age of 85. He lies in rest at Palm Memorial Park in Las Vegas Nevada. Lest We Forget !

09.07.2022

Un soldat américain mort le 6 juin 1944 inhumé au cimetière de Colleville-sur- Mer

Publié le 09-07-2022 à 14h22.

Un sous-lieutenant de l'Armée de l'Air américaine, mort le 6 juin 1944, a été inhumé samedi matin au cimetière militaire de Colleville-sur-Mer (Calvados), a constaté une photographe de l'AFP.

William J. McGowan, originaire du Minnesota, est mort à 23 ans lors du débarquement allié en Normandie alors qu'il était en mission près de Saint-Lô. Identifié en 2019, il a été inhumé "avec tous les honneurs militaires à la demande d'un membre de sa famille", indique l'American Battle Monuments Commission (ABMC), organisme public américain qui gère le site, dans un communiqué.

"C'est un événement rare car les identifications des militaires de la Seconde Guerre mondiale ne sont pas si courantes", a déclaré Scott Desjardins, administrateur du cimetière américain où plus de 9.300 croix blanches sur un gazon vert qui surplombe Omaha Beach.

Une centaine de personnes ont assisté à la cérémonie, très émouvante, qui s'est déroulée sous un grand soleil, a constaté une photographe de l'AFP. Paul Stouffer, neveu du militaire inhumé, a prononcé l'éloge funèbre. Des salves ont été tirées en son honneur et la sonnerie aux morts américaine a retenti.

"Il est extrêmement émouvant de pouvoir honorer le service, les actions et le sacrifice d'un militaire de la +Greatest Generation+ près de 80 ans après sa mort devant sa famille. Cela fait partie de la mission de l'American Battle Monuments Commission et cela fait écho à la promesse du Général John J. Pershing selon laquelle « le temps ne ternira pas la gloire de leurs actions », a ajouté M. Desjardins, cité dans le communiqué.

Sa famille avait eu le choix de rapatrier sa dépouille aux États-Unis ou de l'enterrer au Cimetière américain de Colleville. L'inhumation avait du être repoussée en raison de la pandémie de Covid-19.



Victor Hannes.



Brigade Piron.

Victor est l'un des derniers survivants de la Brigade Piron. Il a 98 ans aujourd'hui. Il a participé aux combats de Normandie et à la Libération de Bruxelles.

La **brigade Piron** est une unité belgo-luxembourgeoise qui participa à la Bataille de Normandie et à la libération de la Belgique et des Pays-Bas aux côtés des armées alliées pendant la Seconde Guerre mondiale.

Origine.

Les origines de la brigade Piron se trouvent dès 1940, parmi les militaires belges qui sont parvenus à se réfugier en Grande-Bretagne en compagnie du gouvernement belge d'Hubert Pierlot et Paul-Henri Spaak en exil à Londres. Un commandement du Camp Militaire Belge de regroupement, sous la direction du lieutenant-général Baron van Strydonk de Burkel, est créé en Grande-Bretagne, à Tenby, le 25 mai 1940, trois jours avant la capitulation de la Belgique. Le lieutenant général van Strydonk devient commandant des Forces Belges de Grande-Bretagne en juin 1940 et, le même mois,

le ministre Jaspar appelle tous les Belges à le rejoindre en Grande-Bretagne pour continuer le combat.

Fin juillet 1940, on trouve 462 hommes dans les Forces Belges de Grande-Bretagne. L'arrivée de nombreux Belges permet la création de plusieurs unités militaires terrestres. Les troupes sont entraînées en Grande-Bretagne et au Canada, et l'année 1942 voit l'arrivée en Écosse du major Jean-Baptiste Piron, qui entre rapidement dans l'état-major des forces terrestres, et reçoit la mission de parfaire l'entraînement de ces troupes.

Les Forces Belges de Grande-Bretagne sont officiellement mises à la disposition des Alliés le 4 juin 1942, et la fin de l'année voit la restructuration des forces terrestres avec la création du Premier Groupement Belge mieux connu sous l'appellation **1st Belgian Group**, placé sous le commandement du major Piron, promu lieutenant-colonel en avril 1943. Ce groupement de la taille d'un bataillon, est conçu comme une infanterie mécanisée autonome avec son génie, son artillerie et son escadron de blindés de reconnaissance.

L'entraînement des troupes se poursuit en 1943 et des exercices de débarquement sont effectués début 1944. Une unité luxembourgeoise de 70 volontaires est affectée en mars à la brigade qui devient donc belgo-luxembourgeoise (43 nouveaux volontaires luxembourgeois rejoignent la brigade en septembre 1944)¹.

En raison de l'appel aux Belges du monde entier, on y parle trente-trois langues. Une force plus importante aurait pu être formée avec les milliers de Belges qui combattaient au sein des armées alliées et dans la Légion étrangère française. Plusieurs des officiers belges de la campagne victorieuse d'Abyssinie ont d'ailleurs rejoint l'Angleterre pour pouvoir continuer la lutte en Europe. D'autre part, des commandos et des parachutistes composés de Belges et d'Anglais ont opéré en Yougoslavie, en Belgique et aux Pays-Bas (et plus d'une centaine d'aviateurs belges ont participé aux opérations de la R.A.F. depuis 1940).

Le 1st Belgian Group en Normandie.

Le débarquement du 6 juin 1944 se déroule sans le Groupement belge, à la grande déception des 2 200 hommes qui le composent, mais les Britanniques préfèrent les réserver pour la libération de la Belgique. Le colonel Piron fait pression sur le gouvernement belge en exil, qui lui-même sollicite le gouvernement britannique pour faire envoyer les troupes belges au front, le moral de ces troupes déclinant sérieusement. Le 29 juillet, le Groupement belge reçoit l'ordre de se tenir prêt à faire mouvement vers Tilbury pour y embarquer à bord de quatre Liberty ships. Les premières unités arrivent le 30 juillet en Normandie, mais le gros de la troupe arrive à Arromanches et Courseulles le 8 août avant la fin de la bataille de Normandie. Le groupement est placé sous le commandement de la 6^e Division aéroportée britannique du général-major Gale, qui dépend de la 1^{re} Armée canadienne. Jean-Baptiste Piron prend contact avec l'état-major britannique, et le Groupement belge reçoit son baptême du feu le 9 août. Les troupes belges passent à l'attaque le 17 août, dans le cadre de l'opération Paddle, en compagnie des troupes britanniques et néerlandaises. Franceville est occupée dans la soirée et officiellement libérée le

lendemain ; Varaville est à son tour libérée le 20 août. Les blindés se séparent de l'infanterie et partent avec les Britanniques. Dives-sur-Mer et Cabourg sont prises le matin du 21 août, puis Houlgate dans l'après-midi, Blonville-sur-Mer⁴, Villers-sur-Mer et Deauville le 22 août, puis Trouville-sur-Mer et Honfleur le 24.

Les blindés rejoignent le reste du groupement le 26 août à Conteville et Foulbec, jour où il passe sous le commandement de la 49^e Division britannique. Le 29 août, traversée de la Seine et marche sur Le Havre le surlendemain. L'attaque est sur le point de commencer quand l'unité est subitement retirée du front.

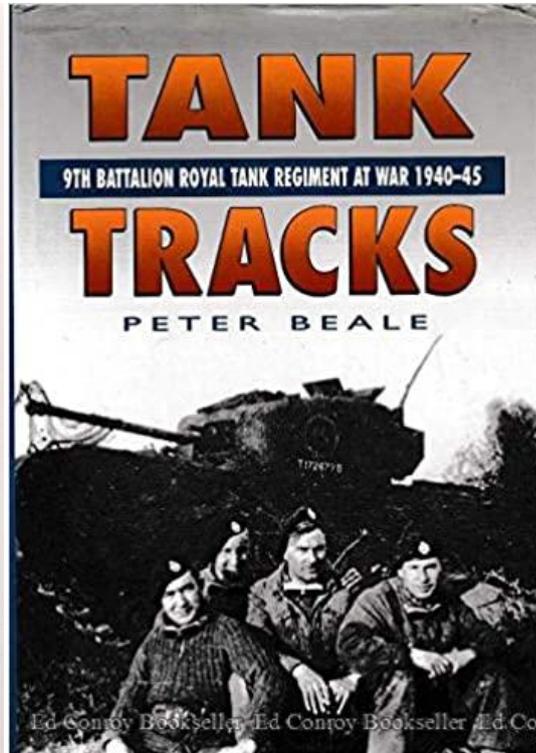
Le 2 septembre ordre est donné d'arriver le plus vite possible à Bruxelles, l'état-major britannique ayant l'intention de prendre la capitale le lendemain. Les troupes belges passent la frontière le 3 septembre après avoir roulé toute la nuit et entrent dans Bruxelles le lendemain. Le passage des Belges en Normandie, sur la Côte Fleurie, a laissé de nombreuses traces (stèles commémoratives, noms de voiries⁵, tombes) et une mémoire encore vivante.

Campagnes de Belgique et de Hollande.

27 hommes de la Brigade Piron perdent la vie durant la Campagne de Normandie (16 août 1944 au 26 août 1944) 7 hommes de la Brigade Piron perdent la vie durant la Campagne de Belgique (10 septembre au 27 septembre 1944) et 46 autres durant la Campagne de Hollande (25 septembre 1944 au 29 avril 1945).

WALTER ARTHUR MERCER

9th Royal Tank Regiment / 4 Troop



Dans une ville flamande en automne 1944

Plus de renseignements dans ce livre publié à l'origine

en 1995 et maintenant disponible en livre de poche, un examen de la vie des membres du 9e Bataillon

Royal Tank Regiment du jour J 1944 à la fin de la Seconde Guerre mondiale, qui examine leurs opérations sur le continent et inclut les récits personnels.

Walter Arthur Mercer

NAISSANCE

24 Fév 1912

DÉCÈS

11 Sep 1995 (âgé(e) de 83)

SÉPULTURE

Southport Lawn Cemetery

Southport, Gold Coast City, Queensland, Australia

Entre fin décembre 1944 et fin janvier 1945, le 9e RTR participe à la victoire dans la Bataille des [Ardennes](#) , agissant comme force défensive près de [Liège](#) , sous le commandement de la Première armée américaine.

ANDREW "ANDY" HENRY ABUGELIS.



Andy est né en 1923, le plus jeune de six enfants. Après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires, il s'est enrôlé dans la marine et a servi sur l'USS Yorktown, selon ses mots, "avec les meilleurs officiers et marins de la Seconde Guerre mondiale". Il a reçu la Médaille de la victoire, la Médaille de la campagne américaine, la Médaille de la campagne Asie-Pacifique et des rubans avec cinq étoiles, ainsi qu'une Citation d'unité présidentielle.

Après sa libération de la marine, Andy a épousé sa petite amie de lycée, Virginia. Ils ont été mariés pendant 70 ans jusqu'au décès de Virginia en 2016. Ils ont eu trois enfants, quatre petits-enfants et dix arrière-petits-enfants.

Andy était fier de représenter la Marine lors de multiples commémorations tenues au Mémorial de la Seconde Guerre mondiale à Washington, DC. Il était généralement le dernier à partir, racontant ses histoires et serrant la main de ceux qui voulaient le rencontrer. Il n'y avait rien qu'il aimait plus que partager ses histoires. Quand les gens lui disaient « merci pour votre service », sa réponse était « Pour vous, je recommencerais ».





ARTHUR MERCER - US NAVY

(3 février 1921 - 21 août 2016)



NÉCROLOGIE D'ARTHUR MERCER.

Arthur Mercer, 3 février 1921 - 21 août 2016, Santee, Arthur Mercer est décédé paisiblement de causes naturelles le dimanche 21 août 2016. Arthur a vécu 95 merveilleuses années en tant que mari, père, grand-père, arrière-grand-père et ami.

Il est né le 3 février 1921 à Frazer, Kentucky. Tout en recevant son éducation dans une école à classe unique, il a également travaillé dans la ferme familiale jusqu'à ce qu'il rejoigne la marine américaine en 1939.

En 1946, Arthur a épousé Elsie Mae Dobbs, de Somerset, Kentucky et est resté marié pendant 46 ans jusqu'à ce qu'Elsie, également connue comme Betty, est décédée en 1992. Ils vivaient à Lemon Grove et ont élevé leurs deux enfants, John et Patti. Sa fille Patti est décédée en 1997 à l'âge de 42 ans.

Au cours de ses 20 ans de carrière dans la marine, Arthur, premier maître artilleur, a participé au raid Doolittle sur Tokyo, aux Batailles de Guadalcanal, du cap Espérance, de l'île de Savo, de Tassafaronga, dans le Théâtre du Pacifique et à l'invasion de la Sicile en Méditerranée. Il a servi de 1940 à 1942 sur l'USS Salt Lake City. Il a ensuite participé à la Guerre de Corée et à de nombreuses autres opérations. Vers la fin de son service naval, il était commandant de compagnie et formait des recrues au Naval Training Center de San Diego.

Après avoir pris sa retraite de la marine il a commencé à travailler pour la ville de San Diego. Il a continué à travailler pour la ville pendant 25 ans supplémentaires, prenant sa retraite en tant que contremaître général du ministère des Transports, Division de la rue.

À sa retraite, Arthur et son épouse Betty se sont mis à parcourir le pays en voiture. Art a toujours gardé un petit sac de voyage et de l'argent supplémentaire dans la voiture pour ces voyages parfois planifiés à la hâte. Il n'avait pas vraiment d'amour pour le vol, jusqu'à plus tard dans sa vie et préférait et aimait conduire à travers le pays juste pour voir les sites touristiques. Il savait ce qu'il y avait à pratiquement toutes les sorties des autoroutes du pays, que ce soit un McDonald's, une station-service ou un autre restaurant.

Son expertise géographique était souvent un sujet de discussion, mais jamais contestée. Arthur aimait sa musique country, en particulier Bluegrass et Bill Monroe. La plupart, sinon la totalité de ses voyages à travers le comté, comprenaient des arrêts à Nashville et Branson, pour voir les spectacles en cours et écouter ses interprètes bien-aimés. Arthur était un homme remarquable à tous points de vue. Il était le mari, le père, le grand-père, le gentleman et l'ami consommés. Pour beaucoup, il était un confident de confiance qui ne laisserait jamais tomber personne. Il aidait n'importe qui, n'importe où, n'importe quand. Arthur était un homme des plus généreux, humble et attentionné, qui a toujours pris le temps d'écouter et de nouer des liens personnels.

GÉNÉRAL DE BRIGADE THEODORE ROOSEVELT JR



Le Général de brigade Roosevelt fut le seul général le Jour J à débarquer par mer avec la première vague de troupes. Débarquant à Utah Beach, Roosevelt alors âgé de 56 ans, était l'homme le plus âgé de l'invasion et le seul dont le fils a également débarqué ce jour-là. Le capitaine Quentin Roosevelt II, qui a servi dans la 1ère Division d'infanterie, faisait partie de la première vague de soldats à Omaha Beach.

Roosevelt a été initialement recommandé pour la Distinguished Service Cross par le Général Barton pour ses actions le jour J. La recommandation a été mise à niveau vers la Médaille d'Honneur du Congrès, qui a été approuvée et que Roosevelt a reçue à titre posthume le 21 septembre 1944. La médaille d'honneur a été présentée à sa femme, Eleanor Butler Roosevelt par le Général George Marshall, chef d'état-major de l'Armée américaine ; le général Henry H. Arnold, commandant les forces aériennes de l'armée américaine ; le Maréchal britannique Sir John Dill et le secrétaire à la guerre Henry L. Stimson.

La citation de la médaille d'honneur du Général de brigade Roosevelt se lit comme suit :

Le président des États-Unis d'Amérique, au nom du Congrès, est fier de présenter la médaille d'honneur (à titre posthume) au Général de brigade Theodore Roosevelt, Jr. (ASN : 0-139726), United States Army, pour bravoure et intrépidité au risque de sa vie au-delà de l'appel du devoir le 6 juin 1944, alors qu'il servait comme commandant dans la 4e Division d'infanterie en France. Après que deux demandes verbales d'accompagner les principaux éléments d'assaut lors de l'invasion de la Normandie aient été refusées, la demande

écrite du Général de brigade Roosevelt pour cette mission a été approuvée et il a atterri avec la première vague des forces attaquant les plages tenues par l'ennemi. Il a dirigé à plusieurs reprises des groupes depuis la plage, par-dessus la digue et les a établis à l'intérieur des terres.

Sa bravoure, son courage et sa présence sur le front même de l'attaque et son insouciance totale d'être sous un feu nourri ont inspiré les troupes à des sommets d'enthousiasme et d'abnégation. Bien que l'ennemi ait la plage sous un feu direct constant, le Brigadier général Roosevelt se déplace d'un point de débarquement à l'autre, ralliant des hommes autour de lui, les dirigeant et les menant personnellement contre l'ennemi. Sous sa direction chevronnée, précise, calme et inébranlable, les troupes d'assaut ont réduit les points forts de la plage et se sont rapidement déplacées vers l'intérieur des terres avec un minimum de pertes. Il a ainsi largement contribué à l'implantation réussie de la tête de pont en France.

Theodore Roosevelt Jr est décédé d'une crise cardiaque le 12 juillet 1944 à Méautis, en France. Il repose au cimetière et mémorial américain de Normandie à Colleville-sur-Mer, France.

Forrest Guth & Floyd Talbert (Easy Company/506 PIR/101st Abn Div)

Après avoir effectué leur premier saut de combat le jour J, les parachutistes Forrest Guth et Floyd Talbert de Easy Company/506th PIR/101st Airborne posent pour une photo avec des habitants de Normandie, en France. Leur histoire a été rendue célèbre dans la mini-série HBO "Band of Brothers".



Forest Guth et Floyd Talbert ont fait leur premier saut de combat ensemble, avec le reste de la Easy Company, en Normandie le 6 juin 1944. Après avoir atterri dans un pré, le duo a rencontré Walter Gordon et John Eubanks.



Forrest Guth, Floyd Talbert, John Eubanks, unknown and Francis Mellet

Alors qu'ils se déplaçaient dans la nuit en essayant de localiser les membres de leur unité, le groupe est tombé sur les restes d'un C-47 écrasé. L'avion abattu était le

Stick # 66 qui contenait la section du quartier général de la compagnie, y compris leur nouveau commandant, le lieutenant Thomas Meehan, et trois de ses sous-officiers les plus chevronnés : le premier sergent Bill Evans, le sergent d'état-major Murray Roberts et le sergent Elmer Murray. Au total, 17 hommes de la Easy Company seront perdus dans le crash.



1LT Thomas Meehan III



Au lever du soleil, le petit groupe a combattu aux côtés des parachutistes de la 82e Division aéroportée avant de rejoindre leur propre unité à temps pour capturer la ville française de Carentan. Au moment où la compagnie a été retirée de la ligne, 22 de ses hommes avaient été tués au combat et 43 autres avaient été blessés. Cela ne laissait que 69 hommes enrôlés et cinq officiers restants des hommes originaux de Toccoa.



Carentan

Le Waremmien Hubert Laby, historien de se la Seconde Guerre mondiale, est décédé

Ecrivain de cinq livres consacrés aux batailles et à des témoignages concernant la Seconde Guerre mondiale, Hubert Laby est décédé.

Anne JACQUEMIN

Publié le 25-08-2022 à 20h04 - Mis à jour le 26-08-2022 à 09h10



Hubert Laby, auteur de cinq livres consacrés à la guerre 40-45. ©ÉdA – 203944217688

Atteint depuis une vingtaine d'années de la maladie de Parkinson, Hubert Laby est décédé. Il avait 88 ans. Waremmien d'origine, Hubert Laby était bien connu pour

avoir publié cinq livres sur la guerre. " *Né en 1934, mon mari avait 6 ans au moment de la seconde guerre mondiale, raconte son épouse Andrée. Il fut fortement marqué par un bombardement.*"

Hubert Laby a fait des études d'ingénieur industriel. " *Par contre, c'est dans l'enseignement qu'il fait toute sa carrière.*" Un jour, Andrée aperçoit son époux écrire dans un calepin. « *Il m'a répondu qu'il était occupé à écrire ses mémoires. Je me suis mise à rire* ». En fait, Hubert Laby noircissait des pages pour raconter tout ce qui était gravé dans sa mémoire au sujet de la guerre. Le Waremmien était un véritable garde mémoire de tout ce qui concerne cette Seconde Guerre mondiale.

"En tout, mon époux a sorti cinq ouvrages dans lesquels il a raconté différents témoignages qu'il a eu l'opportunité de récolter. À Stavelot, il y avait un ami. Mon mari a écrit un livre sur Stavelot car on n'imagine pas toutes les exactions qu'il y a eu là-bas."

Hubert Laby ne s'est pas contenté d'écrire des bouquins uniquement sur la guerre en Belgique. Il s'est aussi rendu aux États-Unis pour y aller récolter les témoignages de vétérans. *Il s'était également rendu en Allemagne.* Fort des études qu'il avait entreprises, Hubert Laby avait ouvert, chez lui, un laboratoire de dépannage de télévisions.

Hubert Laby et son épouse ont habité à Faimies, là où le couple possédait une belle maison, pourvue d'un jardin. " *Mais voilà! Cela devenait impossible à entretenir pour moi toute seule*", regrette Andrée. " *C'est pourquoi, nous étions retournés dans la ville natale de mon époux, à Waremme.*"

C'est avec une grande tristesse que le **bourgmestre de Waremme** a appris le décès d'Hubert Laby. « C'est une des grandes figures de notre ville qui disparaît », indique **Jacques Chabot**. « Je le connaissais depuis mon enfance. J'habitais déjà à proximité de chez lui lorsque j'étais petit, avenue Emile Vandervelde. Il était professeur d'électronique à l'IPES. Je me souviens que lorsqu'on avait un problème au niveau de la télévision ou du tourne-disque, on se rendait chez lui et il trouvait toujours la solution pour le réparer. »

Né à Waremme le 24 janvier 1934, Hubert Laby était capitaine-commandant de réserve, ingénieur industriel électricien, professeur d'électrotechnique, d'électronique, d'automatisme et ingénieur-conseil.

Mais c'était aussi un auteur et un historien de renom. « Il a écrit des livres sur le bombardement de Waremme en 1945, sur la période de guerre 40-45 à Waremme mais aussi sur la Bataille de Stavelot », poursuit le mair de Waremme. « Ce sont des ouvrages de références. Il effectuait des études approfondies et beaucoup de recherches pour ses publications. C'était toujours très précis. Il s'était notamment rendu à plusieurs reprises aux États-Unis pour y consulter les archives et rencontrer les vétérans de la campagne 1944-1945. A Washington, il a trouvé beaucoup de documents inédits. C'était un grand patriote. Un auteur et un historien de grande qualité. J'ai beaucoup d'admiration pour lui. C'était la mémoire de Waremme. »

JAMES MAITLAND STEWART

(1908 – 1997)



James Stewart.

Acteur

James Stewart, né le 20 mai 1908 en Indiana en Pennsylvanie et mort le 2 juillet 1997 à Los Angeles, est un acteur et général américain. Acteur emblématique du cinéma américain, il fut l'une de ses plus grandes stars, plusieurs fois nommé aux Oscars.

Date/Lieu de naissance : 20 mai 1908, Indiana, Pennsylvanie, États-Unis

Date de décès : 2 juillet 1997, Beverly Hills, Californie, États-Unis

Taille : 1,91 m

Épouse : Gloria Hatrick McLean (m. 1949–1994)

Lieu d'inhumation : Parc Mémorial de Forest Lawn, Californie, États-Unis

Nul besoin de rappeler ici sa fabuleuse histoire de star du cinéma américain ! Mais sait-on suffisamment que...

James Maitland Stewart.



Aviateur.

Il a effectué 20 missions de combat au-dessus de l'Allemagne.

"James Maitland Stewart, de l'Indiana en Pennsylvanie, avait plus de 400 heures de vol en tant que pilote civil lorsqu'il s'est enrôlé dans l'Army Air Corps en 1941 et est devenu instructeur pour les B-17 et B-24. Il avait 33 ans. "

Selon le National Aviation Hall of Fame : "En novembre 1943, Stewart a été envoyé en Angleterre en tant qu'officier des opérations pour le 703rd Squadron, 445th Bombardment Group of the Eighth Air Force, transféré au 453rd Bombardment Group en mars 1944. Puis le major Stewart a volé 20 missions de combat dangereuses en tant que pilote de commandement de B-24, commandant d'escadre ou commandant d'escadron, remportant la Distinguished Flying Cross avec deux grappes de feuilles de chêne, la médaille de l'air avec trois grappes de feuilles de chêne et la Croix de guerre française avec palme. (Source : Temple de la renommée de l'aviation nationale).

Le colonel Stewart est resté dans la réserve de l'US Air Force et a été promu Général de brigade en 1959.

Au cours de ses deux semaines de service actif en 1966, Stewart a demandé une mission de combat et il a été dûment envoyé en tournée d'inspection au Vietnam, où son beau-fils, le 1Lt Ronald McLean, avait récemment été mortellement blessé à l'âge de 24 ans. Stewart a insisté pour participer à une frappe contre des cibles VietCong, effectuant une mission aux commandes du B-52F 57-0149.

Après 27 ans de service, James a pris sa retraite en 1968 et a reçu la United States Air Force Distinguished Service Medal. Stewart est passé de soldat à colonel en seulement quatre ans.

Après la guerre, James est revenu à sa carrière d'acteur. James est décédé le 2 juillet 1997 à l'âge de 89 ans à Beverly Hills en Californie. Plus de 3 000 personnes étaient présentes lors de son service commémoratif avec tous les honneurs militaires. Il repose au Forest Lawn Memorial Park à Glendale en Californie.

En tant que défenseur des aviateurs depuis toujours, James Stewart a légitimement mérité sa place au Temple de la renommée de l'aviation nationale.



JAMES "PEE WEE" MARTIN (1922 – 2022)



James « Pee Wee » Martin – un vétéran célèbre et très apprécié de la Seconde Guerre mondiale qui a été parachuté en France avec les troupes alliées le jour J – est décédé le dimanche 11 septembre 2022.

En 1942, Jim "Pee Wee" Martin s'est enrôlé dans l'armée à l'âge de 20 ans, peu après le début de la Seconde Guerre mondiale pour les USA. Comme une grande partie de la nation, il hésitait à propos de la guerre après l'expérience de la Première Guerre mondiale deux décennies plus tôt, mais il était motivé à se joindre car il estimait que l'Amérique devait aider les alliés européens.

Il a quitté son emploi dans la fabrication métallique et s'est enrôlé dans la marine pour naviguer dans des sous-marins. Cependant, il ne voulait pas attendre six mois pour commencer son service, alors il a plutôt rejoint l'armée en tant que parachutiste.

Après avoir rejoint l'armée, Martin est allé au Camp Toccoa, en Géorgie, pour s'entraîner avec le 506th Parachute Infantry Regiment de la 101st Airborne Division. Là, il a reçu le surnom de "Pee Wee" pour sa relative petitesse par rapport aux autres soldats. Après une formation de juillet à décembre 1942, Martin se rend en Angleterre pour se préparer à l'invasion alliée de la France occupée par les Allemands.

Le 6 juin 1944, Martin et le 506th Parachute Infantry Regiment rejoignent l'invasion du jour J en Normandie, en France. Son unité a coupé les forces allemandes de deux ponts utilisés pour livrer des renforts.

En septembre 1944, Martin a combattu dans l'opération Market Garden, où la 101st Airborne a capturé des ponts allemands pour permettre aux Alliés d'envahir les Pays-Bas occupés par les Allemands. Ils ont capturé tous les ponts sauf un.

Peu de temps après, la 101e Division aéroportée prévoyait de retourner aux États-Unis pour se préparer au déploiement sur le théâtre du Pacifique.

Cependant, aux premières heures du 16 décembre 1944, les hommes ont été réveillés pour se préparer à la Bataille des Ardennes. De décembre à janvier 1945, les forces alliées se sont défendues contre une offensive allemande en Belgique, au Luxembourg et dans l'ouest de l'Allemagne. Martin s'est rendu à Bastogne, en Belgique, où l'armée s'est opposée à un siège allemand en janvier.

Martin est démobilisé en septembre 1945 avec le grade de soldat de première classe.

JOHN K. SINGLAUB - OSS. (1922 - 2022)



John K. Singlaub, légende des forces d'opérations spéciales de l'armée.

"Le lieutenant John K. Singlaub a été recruté par le Bureau des services stratégiques de l'OSS (OSS) en novembre 1943. Dans le cadre de l'équipe des Jedburgh "James", il a sauté en France le 11 août 1944 pour armer et diriger la résistance française.

Envoyé en Chine, en tant que commandant de la mission Pigeon, il a sauté sur l'île de Hainan le 27 août 1945 pour sauver des prisonniers de guerre néerlandais et australiens. Comme il était l'un des rares membres du personnel de la branche des opérations spéciales, il a été retenu pour faire partie de l'unité des services stratégiques (successeur de l'OSS). Singlaub est resté en Chine pour rendre compte de la guerre civile.

Singlaub a de nouveau participé à des opérations spéciales lorsqu'il était instructeur à Fort Benning, en Géorgie, et a aidé à établir le centre de formation des Rangers en 1950. Il a ensuite effectué deux tournées en Corée, dont une avec la Commission consultative conjointe de la Central Intelligence Agency, Corée (JACK) et Groupe d'observation (MACV-SOG). Ayant pris sa retraite en 1978, le Général de division Singlaub est resté actif dans la communauté des opérations spéciales et a reçu le prix Bull Simons du

Commandement des opérations spéciales des États-Unis (USSOCOM) en 2011.
(US Army Special Operations History Archive).

La carrière militaire du Général de division Singlaub peut être résumée par l'une de ses citations célèbres : "Marchez au son du canon et résolvez le problème sur le champ de bataille, ne vous inquiétez pas pour votre carrière, elle s'arrangera si vous survivez. "

Le général de division à la retraite John Singlaub, vétéran décoré de la Seconde Guerre mondiale, de la Corée et du Vietnam et opérateur spécial légendaire, est décédé le 29 janvier 2022 à l'âge de 100 ans

LEO "MARTY" SCHLOCKER

513 PIR/17 ABN.



Marty Schlocker a été prisonnier de guerre pendant la Seconde Guerre mondiale lors de la Bataille des Ardennes. À partir de nombreuses sources, j'ai pu reconstituer dans cet article l'histoire de Marty dans la bataille de "Dead Man's Ridge", qui a reçu son nom parce que les combats y étaient si intenses et le nombre si élevé de pertes subies afin de prendre les emplacements allemands fortement défendus. "Dead Man's Ridge" n'était qu'une des nombreuses batailles composant la Bataille des Ardennes. Le sergent Schlocker est affecté au 513th Parachute Infantry Regiment (PIR) de la 17th Airborne Division.

Bataille de Dead Man's Ridge : 4 janvier - 9 janvier 1945.

La bataille de Dead Man's Ridge faisait partie de la contre-offensive alliée dans la partie sud des Ardennes. La bataille a eu lieu dans les environs de Renuamont, Houmont, Hubermont, Flamierge et Pinsamont, en Belgique. Une ligne de crête surplombant les localités stratégiquement cruciales de Flamierge et Flamizoulle qui suivaient la Route Nationale Bastogne-Marche était le lieu principal des combats. Les forces américaines ont engagé le 3^{ème} Bataillon allemand de la Brigade Remer (Führer Begleit Brigade), les 29^{ème}, 9^{ème} et 104^{ème} Régiments de Panzergrenadiers.

Au début de la bataille, la division a remporté la première de ce qui serait finalement quatre médailles d'honneur. Le Sergent Isadore Jachman, du 513th PIR engagea et détruisit deux chars allemands au bazooka. La colonne qui avançait a été forcée de battre en retraite, mais Jachman lui-même a été tué par des tirs de mitrailleuses. Au cours de la bataille, la division a subi près de 1000 pertes, ce qui lui a valu sa renommée.

Cette bataille a permis aux forces américaines de tenir le terrain à l'ouest de Bastogne. Les troupes de la Co. A, 513th PIR, 17th AB Division, marchèrent vers Marche, où ils se sont battus avec les nazis, les piégeant dans la zone près de Bastogne.

Au cours de cette opération, le sergent Schlocker a été blessé par un éclat d'obus de calibre 88 (sic) qui lui a pénétré le pied droit et en même temps l'a assourdi des deux

oreilles. Avec ces blessures subies, il a continué à se battre et est resté avec sa compagnie tout en essayant d'avancer. Sa compagnie comptait 150 hommes et plus de 120 d'entre-eux ont été tués ou blessés dans cette bataille.

Le lendemain, le 6 janvier 1945, le sergent Schlocker et un petit élément de sa compagnie sont coincés dans le sous-sol d'une ferme. Au fur et à mesure que les combats progressaient au cours de la journée, les Allemands encerclèrent la ferme avec 15 chars Tigre et 200 fantassins. A ce moment, le sergent Schlocker et deux hommes restés en vie dans la ferme ont été capturés. Lors de sa capture, lui et ses compatriotes américains ont été forcés de marcher 80 km jusqu'au camp de prisonniers, Stalag 6-G, à Bonn, en Allemagne.

Au Stalag 6-G, des bombardiers lourds britanniques ont détruit le camp, forçant les prisonniers de guerre à partir. Ils ont été transportés par des « 40 et 8 wagons couverts » vers Limburg, toujours en Allemagne. Pendant ce temps, des chasseurs américains P-47 ont mitraillé et détruit le train de prisonniers de guerre, tuant de nombreux Américains. Les prisonniers de guerre dans le wagon et le sergent Schlocker ont formé les lettres «POW» avec leurs couvertures militaires dans la neige. Cela a arrêté l'attaque lorsque les pilotes ont vu les lettres "POW".

Depuis le site du train détruit, le sergent Schlocker et les prisonniers de guerre restants ont été forcés de marcher 120 km en 7 jours jusqu'au Stalag 9-B à Bad Orb, en Allemagne.

Le 22 avril 1945, des éléments de la division blindée du Général Patton ont fait irruption à travers les clôtures du camp de prisonniers dans leurs chars et ont libéré le sergent Schlocker et ses 40 000 autres prisonniers de guerre au Stalag 9-B.

La performance du sergent Schlocker est dans les plus hautes traditions de l'armée et fait honneur à lui-même, à son unité et à l'Armée américaine.

À son retour aux USA, Marty, a travaillé 25 ans pour le département de police de Los Angeles. Au cours des 30 années suivantes, il a été surintendant des opérations pour les aérodromes de la ville de Los Angeles et de l'Ontario. Il siège maintenant au Comité de soutien national et en tant qu'ancien prisonnier de guerre de Washington affecté au centre médical VA Loma Linda.



Aspects du Stalag IX B.

LÉON GAUTIER - COMMANDO KIEFFER

100 ANS LE 27/10/2022



France Bleu a rencontré Léon Gautier à quelques jours de ses 100 ans qu'il fêtera ce jeudi 27 octobre 2022. Après avoir participé au Débarquement le 6 juin 1944 à Sword Beach, le dernier survivant des membres des Commandos Kieffer s'est installé à Ouistreham où il soufflera ses bougies.

Un siècle. Léon Gautier fête ses 100 ans ce jeudi 27 octobre 2022. Il est le dernier survivant français du Débarquement du 6 juin 1944 et le dernier survivant des membres des Commandos Kieffer.

Interrogé par France Bleu Normandie pour un témoignage exceptionnel, il se confie sur son anniversaire : *"Je suis encore là. Il y en a très peu qui y arrivent et c'est dommage pour ceux qui n'y arrivent pas."* **Une longévité qui l'étonne** : *"je n'ai jamais pensé que je serai centenaire, mais il faut prendre la vie comme elle vient, la tristesse ce n'est pas bon"*. Et de préciser : *"Malheureusement, j'ai perdu tous mes camarades, un par un."*

Léon Gautier revient sur sa vie marquée par le Débarquement : *"Je suis très content d'avoir été dans l'équipe qui a libéré la France. C'est une vie qui est différente de beaucoup de gens. Rentrer dans la marine, la débâcle, rejoindre Charles de Gaulle. Faire les campagnes des fusiliers marins. Ensuite des commandos. Ça représente... quand vous attrapez 22 ans et que vous avez fait tout cela, ça représente beaucoup de choses."*

Et de se souvenir **du matin du 6 juin 1944 :** *"On n'a pas le temps de regarder le paysage. On débarque pas loin d'ici d'ailleurs à Colleville. A Colleville-Montgomery maintenant, qui s'appelait Colleville-sur-Orne à l'époque. Et notre mission était donc de libérer toute la côte jusqu'à Ouistreham, jusqu'à l'Orne. On a un boulot à faire, on le fait. On ne pense qu'à ça. Évidemment, vous essayez de ne pas en prendre, pour la bonne raison qu'ils vous tirent dessus."*

Léon Gautier a reçu la Légion d'honneur des mains du Président de la République Emmanuel Macron le 6 juin 2021

À Ouistreham depuis 30 ans.

Léon Gautier est installé à Ouistreham depuis 30 ans : *"Ouistreham, c'est une drôle d'histoire. On venait tous les ans ici, les maires des communes me demandaient de venir à chaque anniversaire du 6 juin 1944. Et mon épouse me dit un jour : 'Ecoute, on y va tellement de fois à Ouistreham maintenant, on ferait mieux d'aller habiter là-bas'. Et je l'ai prise au mot."*

Et de poursuivre : *"La première maison qui était en vente c'était celle-ci. Je n'ai pas eu le choix. Il n'y avait pas de maisons à vendre. Il n'y avait que celle-ci. Alors je l'ai achetée. On s'est dit on changera plus tard. On n'a jamais changé. On se plaisait bien. On est resté là. J'avais acheté cette maison pour quelques mois, quelques années, c'est tout. Et ça fait 30 ans qu'on est là."*

"La guerre, c'est catastrophique".

Léon Gautier revient sur la guerre en Ukraine : *"Je pense qu'il faut éviter la guerre. La guerre, c'est catastrophique. On tue des hommes en face, et peut-être quelquefois des pères de famille. On fait pleurer des mères et des veuves. Je ne suis pas très content de voir ça."*

Et de conclure : *"Toutes les familles perdent quelqu'un. Et pour ces familles, perdre un membre de leur famille, c'est dur."*



Rappels.

Rappels de ce que fut le 6 juin 1944, premier jour du débarquement de Normandie, de son nom de code "opération Neptune" (opération incluse dans le projet global "Overlord") et qui comprenait :

- la traversée de la Manche par plusieurs milliers de navires.
- les opérations aéroportées américaines et britanniques la nuit précédente.
- les bombardements préparatoires aériens et navals des défenses côtières allemandes.
- le débarquement des troupes dès le 6 juin au matin (« Jour J ») sur les plages du nord-est du Cotentin et de l'ouest du Calvados dans les secteurs (d'ouest en est) d'Utah Beach et Omaha Beach et de la pointe du Hoc pour les Américains, Gold Beach et Juno Beach pour les Canadiens et Sword Beach pour les Anglo-Canadiens (incluant les Français libres des commandos Kieffer).

Pour ceux qui aiment les chiffres : le débarquement de Normandie ce fut :

- 132.000 soldats alliés ayant débarqué.
- 25.000 marins alliés engagés.
- 73.000 soldats britanniques ayant débarqué.
- 59.000 soldats américains ayant débarqué.
- 40.000 soldats allemands répartis sur les secteurs de débarquement
- 34.250 soldats américains débarqués à Omaha Beach.
- 28.845 soldats britanniques débarqués à Sword Beach.
- 24.970 soldats britanniques débarqués à Gold Beach.
- 23.250 soldats américains débarqués à Utah Beach.
- 21.400 soldats canadiens débarqués à Juno Beach.
- 15.500 Américains parachutés.
- 7.900 Britanniques parachutés.
- 360 parachutistes éclaireurs alliés (Pathfinders) largués.
- 15 nations et régions différentes engagées dans les forces alliées.

Pertes humaines :

- 10.500 pertes alliées (tués, blessés, disparus, prisonniers).
- 10.000 pertes allemandes.
- 6.000 pertes américaines.
- 3.800 militaires alliés tués dans le cadre de l'opération Neptune.

- 2.500 pertes américaines sur la plage d'Omaha.
- 1.063 pertes canadiennes sur la plage de Juno.
- 708 blessés et disparus canadiens sur la plage de Juno.
- 630 pertes britanniques sur la plage de Sword.
- 413 pertes britanniques sur la plage de Gold.
- 355 soldats canadiens tués sur la plage de Juno.
- 197 pertes américaines sur la plage d'Utah.
- 41 pertes françaises du commando Kieffer.
- 31 blessés du commando Kieffer.
- 10 tués du commando Kieffer (2 officiers, 8 commandos).

Alors, on a sans doute oublié de remercier, aujourd'hui, tous ces jeunes types qui ont traversé l'Atlantique, venant des USA ou du Canada et tous ces Britanniques qui sont venus mourir sur nos plages au nom de la liberté.

WARREN DAVIS

(BEDFORD, VA 12/02/1922 – BAUGNEZ, BE 17/12/ 1944)



Le soldat Warren Davis, de Bedford, en Virginie, faisait partie des 84 membres de l'Armée américaine tués lors du massacre de Malmédy au carrefour de Baugnez le 17 décembre 1944. Cependant, Davis aurait été tué par un shrapnel lors de l'engagement du combat.

Sa dépouille est enterrée au cimetière américain d'Henri-Chapelle, carré C, rangée 10, tombe 59.

Un témoignage anonyme (alias Tino) donne une explication plausible (mais pas nécessairement véridique) du déclenchement de ce massacre :

En septembre 2001, j'ai parlé avec un vétéran allemand de LAH, un ancien Oberscharführer de la Nachrichtenkompanie LAH, qui était attaché au KG Peiper dans les Ardennes. Il a sa propre théorie sur ce qui s'est passé et j'ai tendance à croire qu'il a raison. Tout d'abord, il a déclaré qu'il ne pouvait pas nier ce qui s'était passé (comme le font de nombreux autres anciens combattants). Il pense que les hommes sur le terrain ont été tués par l'équipage des 251 actuels, et non par les Panzers. Je dois dire que cela a du sens pour moi puisqu'il m'a montré sur place pourquoi les chars sont hors de question. Il m'a aussi donné un profil psychologique sur les hommes qui l'ont fait. Il a dit: "imaginez ces grenadiers de 17 ans, des bleus pour la plupart, la seule chose qui les rend forts, c'est leur arme. Un petit groupe de ces adolescents reçoit l'ordre de garder ce grand groupe d'Américains. Il a dit qu'il : « je suis convaincu que les SS avaient probablement plus peur des prisonniers américains que le contraire ». Et puis, tout à coup, les Américains commencent à bouger, surtout sur l'arrière du groupe, semblant amorcer une tentative d'évasion. Par réflexe les grenadiers ouvrirent le feu. Comme tous les hommes sans formation suffisante le feraient (quiconque a formé de jeunes recrues sait que c'est un fait).

Je ne dis pas que c'était leur droit d'ouvrir le feu, mais je comprends le malheureux réflexe qui les a poussés à le faire.

Après avoir cessé de tirer, les soldats ont réalisé les conséquences de ce qu'ils avaient fait (ils savaient que la guerre serait bientôt terminée) et ils ont décidé de tuer

tous les survivants. S'ils avaient été des vétérans endurcis au combat, personne n'aurait survécu pour le dire, mais même cela (heureusement), ces recrues n'ont même pas pu le mener à bien.

Cela, exécuter des survivants, était leur vrai crime. Et c'était un crime. Aucun doute là-dessus.

Le 26 décembre 2002, un collègue chercheur a parlé à Hans Siptrott au téléphone. Siptrott était l'un des accusés du procès de Malmedy car il était le commandant du Panzer qui aurait ouvert le feu sur les prisonniers de guerre. Il donne une énième version des événements du carrefour de Baugnez qui met en cause l'incident avec les Américains.

ALTON W. KNAPPENBERGER



(31 DÉCEMBRE 1923 - 9 JUIN 2008) * CONGRESSIONAL MEDAL OF HONOR

Alton Warren Knappenberger était un soldat de l'Armée américaine, récipiendaire de la plus haute décoration de l'US Army - la [médaille d'honneur](#) du Congrès - pour ses actions pendant [la Seconde Guerre mondiale](#) .

Knappenberger a rejoint l'armée à [Spring Mount, en Pennsylvanie](#) , en mars 1943 et le 1er février 1944, il servait comme [soldat de première classe](#) dans le [30th Infantry Regiment](#) , [3rd Infantry Division](#) . Ce jour-là, lors de la [Bataille de Cisterna](#) en [Italie](#) , Knappenberger occupa seul une position exposée et harcela les attaquants [allemands](#) avec son [fusil automatique](#) jusqu'à ce qu'il soit à court de munitions. Pour ses actions pendant la bataille, il reçut la médaille d'honneur trois mois plus tard, le 26 mai 1944.



3rd Infantry Division

Vous êtes une armée à vous seul, a déclaré un Général au soldat de première classe Alton W. Knappenberger, 20 ans, de Spring Mount, Pennsylvanie, montré ci-dessous en train de nettoyer son bien le plus précieux, un fusil automatique. Avec lui, il a neutralisé environ 40 combattants ennemis " - Archives du Corps des transmissions des États-Unis.

"Après la perte de deux de ses camarades, le soldat de première classe Knappenberger a tiré plus de 600 cartouches pour arrêter les Allemands, dont un officier et 7 hommes qui lui avaient pourtant ordonné de se rendre lors de la Bataille de Cisterna en Italie.

Alton Knappenberger a servi dans le 30e Régiment d'infanterie, 3e Division d'infanterie La citation officielle de la médaille d'honneur du soldat de première classe Knappenberger dit ceci :

« Pour sa bravoure et son intrépidité remarquables, au risque de sa vie, au-delà de l'appel du devoir dans une action impliquant un conflit réel avec l'ennemi, le 1er février 1944, près de Cisterna di Littoria, en Italie.

Lorsqu'une lourde contre-attaque allemande fut lancée contre son bataillon, le Pfc. Knappenberger a rampé jusqu'à une butte exposée et s'est mis en position avec son fusil automatique. Une mitrailleuse ennemie à 85 mètres a ouvert le feu et des balles ont frappé à moins de 50 cm de lui. Se redressant en position agenouillée, Knappenberger a ouvert le feu sur l'ennemi, mettant un canon hors d'usage en éliminant 2 membres de l'équipage et blessé le troisième. Pendant qu'il tirait sur cette position hostile, 2 Allemands ont rampé jusqu'à un point situé à moins de 20 mètres de la butte et lui ont lancé des grenades, mais le Pfc. Knappenberger les a arrêtés tous les deux avec une rafale de son fusil automatique. Plus tard, une deuxième mitrailleuse a ouvert le feu sur sa position exposée à une distance de 100 mètres, et cette arme a également été réduite au silence par ses tirs bien ciblés. Peu de temps après, un canon antiaérien de 20 mm a tiré sur lui, et à nouveau Knappenberger a riposté pour blesser 1 membre de l'équipage hostile. Sous les tirs d'obus de chars et d'artillerie, avec des obus éclatant à moins de 15 mètres de lui, il a tenu sa position et a tiré sur tous les fantassins ennemis.

Lorsque son approvisionnement en munitions s'est épuisé, il a rampé sur une distance de 15 mètres vers l'avant à travers des tirs réguliers de mitrailleuses, a pris le fusil d'une victime, est retourné à sa position et a repris le feu pour repousser un peloton d'assaut allemand. Enfin, ses réserves de munitions étant complètement épuisées, il rejoint ses camarades. L'action intrépide du soldat de première classe Knappenberger a interrompu l'attaque ennemie pendant plus de 2 heures. »

Knappenberger a ensuite été promu Sergent d'Etat-major. Sa cérémonie de remise de la médaille d'honneur a eu lieu le 26 mai 1944.

Alton est retourné en Pennsylvanie après la guerre. Il possédait une ferme de culture de pommes de terre et a ensuite changé de carrière en travaillant pour une entreprise de revêtement bitumineux. Knappenberger était également un chasseur passionné. Alton est décédé le 9 juin 2008 à l'âge de 84 ans. Le soldat de première classe Knappenberger repose au cimetière national d'Arlington.



ANTHONY OLAF PEARSON

CANADA – SOUTH SASKATCHEWAN REGIMENT



Anton « Tony » Olaf Pearson est né le 8 mars 1925 à Melville, en Saskatchewan (Canada). Il s'est enrôlé dans les Forces armées canadiennes le 15 octobre 1943 et a d'abord rejoint le Corps blindé royal canadien. Il a dit qu'il avait décidé de faire du bénévolat avant d'être enrôlé.

Pearson a été réaffecté au South Saskatchewan Regiment en septembre 1944, arrivant avec un petit groupe de renforts pour renforcer le régiment après avoir subi de nombreuses pertes au combat. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Pearson a servi au Canada, en Belgique, en Hollande, en Allemagne et au Royaume-Uni.

Débarqué en Europe après le jour J à Ostende, en Belgique, le South Saskatchewan Regiment a pris part à la bataille de l'Escaut, une offensive alliée menée par la Première Armée canadienne qui a dégagé les forces allemandes des terres entourant l'estuaire de l'Escaut. Cela a permis à la navigation alliée d'atteindre le port d'Anvers et de s'assurer que leurs armées libérant l'Europe occidentale étaient bien approvisionnées.

"Il y avait tellement d'eau, les Britanniques avaient fait sauter les digues, alors la mer est entrée".

Pearson se souvient d'être arrivé avec son unité pour traverser l'Escaut, et les soldats et leur équipement ont dû faire la traversée à bord de petits bateaux en toile pliables, car les ponts enjambant la rivière avaient été détruits soit par les bombardements alliés, soit par l'ennemi se retirant de l'autre côté du fleuve. Après avoir traversé, ils ont poussé, capturant leurs objectifs et avançant dans le territoire tenu par les Allemands.

Suite à la première tentative des forces alliées de libérer les Pays-Bas, l'Opération Market Garden, l'unité de Pearson a vu l'action aux Pays-Bas. La terre qu'ils ont

traversée lors de leur progression à travers les Pays-Bas était un paysage boueux et détrempé. "Il y avait tellement d'eau, les Britanniques avaient fait sauter les digues, alors la mer est entrée."

"Eh bien, nous pouvons enfin rentrer à la maison".

Pearson et le South Saskatchewan Regiment se trouvaient à Oldenburg, en Allemagne, lorsqu'ils apprirent que l'Allemagne s'était officiellement rendue. Pearson dit que tout ce dont il se souvient avoir pensé, c'est: "Eh bien, nous pouvons enfin rentrer à la maison."

Cependant, il ne reviendrait pas au Canada immédiatement. Pearson est resté en Angleterre pendant plus d'un an, servant au dépôt de rapatriement n ° 1, à Surrey, en Angleterre, aidant à organiser le transport des troupes canadiennes servant en Europe. Il revient finalement au Canada à temps pour Noël 1946.

Servir dans les FAC est demeuré son occupation à temps plein après la guerre, lorsqu'il a été muté à l'Aviation royale canadienne. Il a passé trois ans déployé à Whitehorse, au Yukon, cinq autres années à Flin Flon, au Manitoba, et plusieurs autres affectations. Pearson a pris sa retraite en tant qu'adjudant-chef après plus de 36 ans de service militaire. Pour son service, il a reçu l'Étoile 1939 - 1945, l'Étoile France et Allemagne, la Médaille de la victoire, la Médaille du centenaire du Canada, la Médaille du jubilé d'argent de la reine Elizabeth II et la Décoration des Forces canadiennes.

Pearson s'est rendu aux Pays-Bas tous les cinq ans depuis 1980 pour assister aux événements marquant la libération du pays. Il dit qu'il était difficile à l'époque de se faire des amis lors de la libération de l'Europe, il s'est depuis rapproché de certains habitants et a passé du temps à explorer la région alors qu'il retournait là où il avait combattu.

Après la Seconde Guerre mondiale, il a épousé sa femme, décédée depuis, et ensemble, ils ont eu trois fils. Il vit actuellement à Nanaimo, en Colombie-Britannique, où il demeure un membre actif de l'Association de la Force aérienne, de la Légion royale canadienne, des retraités des Forces armées et du United Services Institute of Nanaimo & North Islands.

En l'honneur du 75^e Anniversaire de la Bataille de l'Escaut, l'adjudant-chef (retraité) Anton « Tony » Olaf Pearson est l'un de nos visages de la liberté. Il a récemment assisté à des événements en Belgique commémorant la Bataille de l'Escaut.

ÉMILE BOUÉTARD - 4TH SAS



(1915 – 1944)

Né à Saint-Malo, le 4 septembre 1915. Fils de paysan, il s'engage très jeune dans la marine marchande. En 1939, Bouétard est mobilisé comme matelot, et, après la défaite, tente de rejoindre, via Marseille, Casablanca et les États-Unis, le Général De Gaulle et les Forces françaises libres.

En janvier 1943, il atteint enfin la Grande-Bretagne, et s'engage avec un camarade dans les Forces navales françaises libres, puis, apprenant qu'on recherche des volontaires pour être parachutiste, ils optent pour « le meilleur moyen d'arriver les premiers en France », et signent leur engagement le 25 février 1943.

Bouétard est donc intégré dans l'une des unités françaises des SAS britanniques, appelée le 4^e Bataillon d'infanterie de l'air (4^e BIA)/4th SAS dans l'armée britannique (futur 2^e régiment de chasseurs parachutistes). Ce régiment est alors commandé par le commandant Pierre-Louis Bourgoïn. Bouétard s'entraîne avec ses camarades, de camp en camp, du nord de l'Écosse à Manchester, et, malgré une blessure à l'épaule et qu'il soit plus vieux que ses compagnons, il achève sa formation.

Pour le jour J, il est l'un des 9 SAS du *stick* du Lieutenant Pierre Marienne (1908-1944), qui est parachuté à huit cents mètres du moulin de Plumelec, dans le Morbihan, pour établir la base Dingson. Cette base, installée à 15 km du maquis de Saint-Marcel, doit ensuite accueillir d'autres parachutages de SAS et d'armes.

Les SAS, aidés par la Résistance locale, pourront ensuite mener des opérations de guérilla et de sabotage en Bretagne pour ralentir la montée des troupes allemandes vers le front tout juste ouvert par les Alliés en Normandie. Pendant que les autres membres du *stick* recherchent le matériel parachuté après eux, Bouétard et les membres de l'équipe radio restent en retrait, les quatre hommes protégeant le matériel radio. Découverts, ils engagent le combat ; blessé, Émile Bouétard fut achevé par un supplétif ukrainien ou géorgien de l'armée allemande, entre 0 heure 40 et 1 heure 30 à Plumelec. Ses trois camarades sont capturés³.

Si l'horaire de 0 heure 40 le 6 juin 1944 est souvent retenu, il faut nuancer l'appellation de *premier mort du débarquement*, car deux soldats anglais engagés dans l'opération Deadstick (le lieutenant Herbert Denham Brotheridge et le lance corporal Fred Greenhalgh des Oxfordshire & Buckinghamshire Light Infantry) meurent à la suite de leur engagement pour le contrôle du pont de Bénouville (le fameux Pegasus Bridge), entre 0 heure 16 et 0 heure 30 le 6 juin 1944³.

D'après le spécialiste des SAS David Portier, la confusion serait due aux fuseaux horaires utilisés par les témoins, paysans bretons dans le cas de Bouétard, soldats

alliés dans le cas des soldats britanniques, décalés de deux heures l'un par rapport à l'autre³.

Marcel Éveno est secrétaire de la mairie de Locminé. Le 9 juin 1944, un militaire le prévient que le cadavre d'un parachutiste français venait d'arriver à la caserne des Allemands de Locminé et qu'il fallait faire le nécessaire pour inhumer la victime.

Après avoir prévenu les autorités, Éveno se rend sur les lieux et voit le cadavre qui était sur une charrette, qui arrivait de la région de Plumelec. Il constate que ce cadavre portait une large blessure à la gorge paraissant être le fait d'une balle explosive. Le côté droit de la tête était entièrement tuméfié et le nez complètement écrasé. Aucune pièce d'identité n'a été découverte sur le corps. Au poignet droit, il portait une plaque d'identité avec les indications suivantes : E Bouétard 35410.



KENNETH ARAN

492ND FIELD ARTILLERY BATTALION / 11TH ARMORED DIVISION



KENNETH ARAN 3 AVRIL 1922 - 31 OCTOBRE 2015.

Kenneth Aran est décédé le 31 octobre 2015, à l'âge de 93 ans et demi, entouré des siens. Ken était un ancien combattant qui a fièrement servi son pays pendant la Seconde Guerre mondiale. Il a trouvé sa vocation et sa passion dans l'enseignement. Père adoré et mari adorateur, Ken était un homme avec un sens de l'humour déjanté qui adorait ses chiots et ne pouvait pas résister à une bonne tasse de chocolat chaud. Il était chéri par sa famille et ses amis et manquera à tous ceux dont il a touché la vie.

492nd Field Artillery Battalion / 11th Armored Division
Période du 23 décembre 1944 au 31 janvier 1945.

Résumé.

Le Bataillon appuie directement, globalement et en renfort, le Combat Command A de la 11th Armored Division et des éléments de la 17th Airborne Division. Vallée de Rechrival sécurisée, Bertogne et Houffalize atteintes et Buret prise avec un minimum de résistance.

Total de coups tirés

Harcèlement et interdiction 787

Contrebatterie 769

Enregistrement 333

TOT (Time On Target) 763

Cibles d'opportunité 653 Fumée rouge 12

Préparations 462

Tirs défensifs 167

Total 17 604

Les pertes comprenaient 7 KIA et 10 WIA. Les remplaçants reçus étaient 8 officiers et 7 EM. Effectif du bataillon au 31 janvier : 34 officiers, 2 adjudants et 467 hommes de troupe.

Récompenses et décorations : Silver Stars au Major Harold H. Davitt, Jr. et au 2e Lieutenant Hadley N. Neff (à titre posthume). Étoiles de bronze à : 2e lieutenant Morton J. Blumenthal ; sergent. Golden L. Landgren (QG Btry); et le sergent. Herman W. Westmeyer.

Kenneth ARAN a fait partie des interviewers

de La "Survivors of the Shoah Visual History Foundation " (créée par Steven Spielberg) La *Foundation Survivors of the Shoah Visual History Foundation* a enregistré 38 569 interviews, dans 49 pays et 30 langues différentes: 16 423 aux Etats-Unis, 5 517 en Israël, 2 436 au Canada, 2 265 en Australie, 1 638 en France, 1 505 en Ukraine, 1 051 aux Pays-Bas, 912 en Pologne, 583 en République slovaque, 553 en Grande-Bretagne, 554 en Allemagne, 543 en République Tchèque, 534 en Russie, 129 en Lituanie, etc.

Lynn Davis "Buck" Compton.

101st Airborne/506 PIR/Easy Company.



(1922-2012)

Le lieutenant Lynn "Buck" Compton, de Los Angeles en Californie, a rejoint le ROTC (*Reserve Officer's Training Corps*) en tant qu'étudiant à l'Université de Californie à Los Angeles. Pendant son séjour à UCLA, Buck a excellé dans le football et le baseball. Son coéquipier dans ces deux sports était le légendaire Jackie Robinson. Compton a commencé comme garde au Rose Bowl de 1943 et au baseball. Buck a été nommé All Pacific Coast Conference avec une moyenne à la batte de 0,340.

En fin de compte, la Seconde Guerre mondiale a perturbé les études de Buck. Il est diplômé du ROTC et a été nommé sous-lieutenant en février 1943. Il avait 21 ans. Buck, parachuté en Normandie aux premières heures du jour J, faisait partie du groupe qui a détruit l'artillerie allemande lors de la Bataille du Manoir de Brécourt, a combattu au front à Carentan et à l'Opération Market Garden et a combattu dans la légendaire Bataille des Ardennes. Il a reçu la Silver Star, le Purple Heart, la Bronze Star en plus de nombreuses autres distinctions.

Après la guerre, Buck Compton revient à Los Angeles. Il a épousé Donna Newman en 1947 et le couple a eu deux filles. Buck a fait son chemin à travers la Loyola Law School en tant que policier pour le LAPD, et plus tard en tant que détective dans la division centrale des cambriolages. Il a été admis au Barreau de Californie en 1949.

Selon les mémoires de Buck, il a été procureur adjoint du Comté de Los Angeles de 1951 à 1970. Buck a été procureur principal dans le procès de Sirhan B., l'assassin de Robert F. Kennedy. En 1970, Buck a été nommé alors par le Gouverneur Ronald Reagan à la Cour d'appel de Californie en tant que juge associé. Une célébration du 90e Anniversaire de Compton a eu lieu en janvier 2012 avec près de 200 personnes présentes, dont les acteurs de Band of Brothers Michael Cudlitz, James Madio, Neal McDonough et Richard Speight, Jr.

En mai 2008, Compton a co-écrit ses mémoires avec Marcus Brotherson, « Call of Duty » : « Ma vie avant, pendant et après la bande des Frères ».

Le 25 février 2012, Buck Compton est décédé paisiblement chez sa fille à Burlington, Washington. Il avait 90 ans.
Lynn "Buck" Compton a été représenté dans la mini-série Band of Brothers de HBO par

Neal McDonough.

